

Une mosaïque de Savoirs

Méthodologie des réseaux d'échanges de savoirs en actes et en étapes



Photo :
Joaquín Romero

Sommaire

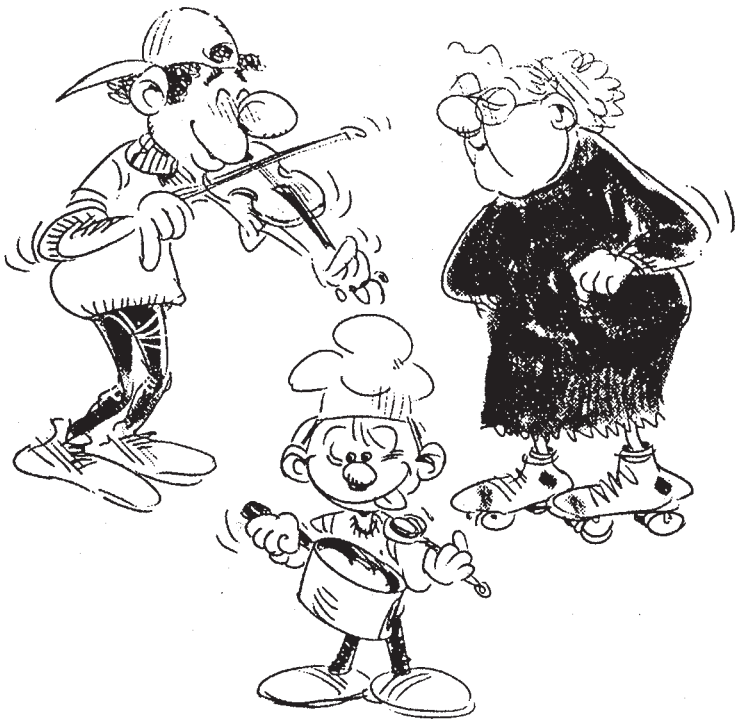
- <i>Acte 1</i> : historique	IV
Chapitre 1 : animer	V-XII
- <i>Acte 1</i> : créer un RES	VI-VII
- <i>Acte 2</i> : animer un RES, tâches de l'équipe conduite démocratique de réunion	VIII-XI XI
- <i>Acte 3</i> : inter-réseaux, pourquoi se mettre en lien	XII
Chapitre 2 : offrir et recevoir, itinéraire en quelques étapes	XIII
- <i>Etape 1</i> : repérage de savoirs	XIV
- <i>Etape 2</i> : mise en relation	XV-XVI
- <i>Etape 3</i> : échanges de savoirs	XVII-XX
- <i>Etape 4</i> : évaluation	XXI
- <i>Etape 5</i> : échange sur les échanges	XXII-XXIII
Chapitre 3 : se former	XXIV
Annexes	XXV
- Témoignages	XXVI-XXVII
- Glossaire	XXVIII-XXIX
- Bibliographie	XXX
- Charte	XXXII

Historique

CHRISTINE VANDER BORGHT

PRÉSIDENTE DU MOUVEMENT BELGE FRANCOPHONE DES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RÉCIPROQUES DE SAVOIRS

RÉSEAUX D'ÉCHANGES DE SAVOIRS



Logo réalisé par Frédéric Jannin
(« Germain et Nous », etc.)

Avant eu l'occasion de rencontrer Claire et Marc Héber-Suffrin en France, et captivée par la lecture de leur livre « Appel aux intelligences », je me suis intéressée à apprendre comment faire pour constituer un Réseau d'échanges de Savoirs.

À l'époque, il y a plus de vingt ans, je dirigeais un « Service de santé mentale et d'action communautaire » qui s'était fait connaître, à Bruxelles, pour ses pratiques novatrices en termes d'action collective et de travail de réseau. Les années 68, l'élan des mouvements pédagogiques émancipateurs et d'éducation permanente, ainsi que le mouvement d'antipsychiatrie avaient nourri le développement de nouveaux modes d'approche des personnes précarisées, stigmatisées, exclues, en raison de leur statut social, de leurs comportements sociaux, ou de leurs difficultés psychiques.

Les principes de base des RES, tels qu'ils sont encore aujourd'hui explicités dans la charte, sont alors apparus comme une référence évidente et simple pour ouvrir un espace de création collective, de solidarité, et de construction des savoirs utiles à la survie, à la débrouille, ou tout simplement, comme prétexte à une rencontre qui casse le mur de la solitude.

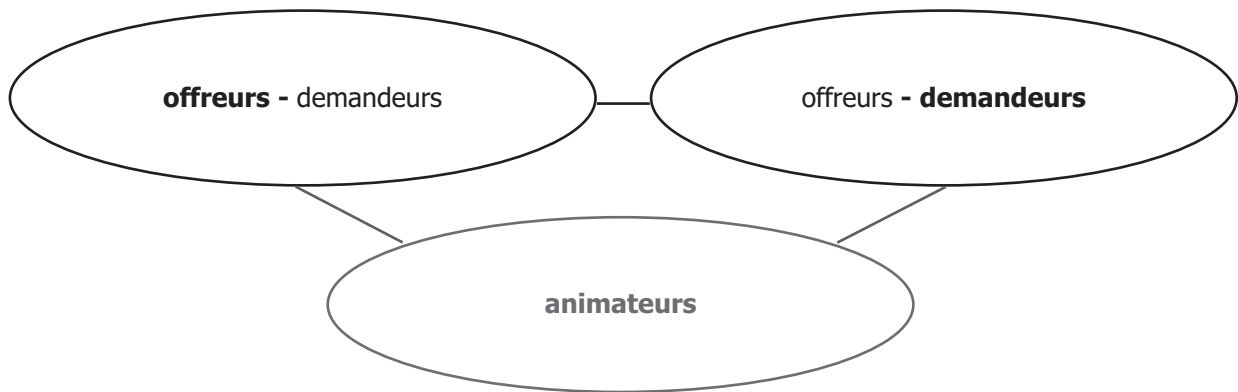
Avec l'équipe de La Gerbe, nous avons mis en place, en 1987, le premier RES en Belgique. Nous sommes allés nous former à Évry, et nous avons fait nos premiers pas dans cette pratique exigeante et difficile, comme tout projet qui rassemble des personnes humaines ; c'est-à-dire qu'il faut faire avec leurs ressources et leurs différences, leur créativité et leurs angoisses, leurs désirs et leurs limites, non seulement avec chacune d'elles, mais avec l'ensemble dans lequel on est soi-même inclus. Car un RES n'est pas un projet que l'on fait pour les autres, mais bien un projet qui se fait avec les autres. Et là n'est pas la moindre difficulté que d'annuler ainsi la distance entre professionnel et profane, ou encore de mélanger les salariés et les bénévoles, les sexes et les âges, les origines et les cultures, les statuts et les places, les porteurs et les demandeurs de savoirs.

Comme vous le lirez dans les pages qui suivent, tout est possible dans les RES : c'est le paradoxe de l'ouverture et de l'horizontalité d'avoir à y retrouver du cadre, un projet collectif, une logique de changement collectif intimement liée à celle de la valorisation de chacun. Mais quelle aventure stimulante !

Chapitre 1

Animer

Acte 1 : équipe d'animation - Acte 2 : inter-réseaux



Acte 1

L'équipe d'animation

un projet collectif en mouvement, en tâtonnements, en créativité, en initiatives...

« Le rôle principal [de l'équipe d'animation] est de connaître la réalité du réseau; avoir des idées pour le développer, le vivifier, le coordonner et mettre ces idées en action.

Ses membres se sont cooptés ; il suffit qu'un membre de l'équipe demande au futur membre : 'est-ce que tu acceptes de faire partie de l'équipe d'animation ?' et celui-ci accepte. Au départ, ce ne sont pas forcément des critères de militantisme qui sont décisifs, ni de compétence, ni même d'ancienneté dans le réseau. C'est plutôt une question de désir réciproque, et ça marche. »

Créer un RES

Michel Bastin

Acte Tisser des liens sociaux, (re)créer des solidarités entre les habitants d'un quartier, d'une cité, y compris dans ses effets induits tels que la solitude, valoriser les savoirs de ceux qui sont victimes de l'exclusion sociale, économique, politique... autant de raisons croisées qui amènent des équipes spontanées ou des associations déjà constituées à se lancer dans l'aventure d'un RES.

Au-delà des finalités concrètes, des objectifs opérationnels, le RES s'inscrit dans une vision solidaire du monde et de la relation entre les humains. Vision, qui bien entendu, se déclinera différemment selon les projets, ou selon les options philosophiques des initiateurs, des animateurs, des participants. Les uns penseront alternative économique, d'autres autonomie, d'autre impact de l'humain sur la planète... Les préoccupations diverses étant aussi amenées à se croiser.

A l'initiative d'un RES, il peut y avoir quelques personnes, liées ou non à une association, une personne qui en réunit quelques-unes autour d'elle, quelques habitants d'un quartier, d'une cité, d'un village, quelques membres d'une communauté, d'un habitat groupé désireux de s'ouvrir sur le quartier à l'entour... Bref, quelques personnes désireuses de se lancer dans l'aventure.

La première étape consistera pour elles à se réunir et à effectuer entre elles un premier repérage de leurs savoirs et de leurs désirs d'apprentissage, et de formuler les toutes premières offres et demandes du futur RES. Elles penseront aussi à des offres et des demandes en lien avec le projet : savoirs en termes de méthodologie, de réalisation de supports écrits, etc.

Il sera bon, concomitamment, de clarifier ensemble ce qu'est un RES, les valeurs qui sous-tendent le projet, par exemple en prenant connaissance de la charte du Mouvement français des RES (v. p. XXXII), qui synthétise l'ensemble des principes de ceux-ci, et certains écrits qui relatent des expériences vécues de RE(R)S voire essaient de théoriser celles-ci (cf bibliographie p. XXX). Comme il est suggéré dans certaines fiches de la Boîte à outils, elle aussi produite par le Mouvement français des RES (cf également bibliographie), il serait utile, et sans doute passionnant, que l'équipe naissante s'interroge sur les valeurs, les finalités qui l'amènent à porter le nouveau RES sur les fonts baptismaux : quel est le projet de chacun ? Quelle est la dimension qui intéresse le plus chacun ? Quel est le projet de l'association, de l'institution à l'initiative du projet ? Chacun voit-il les échanges de savoirs d'abord dans une optique d'apprentissage ou de convivialité, ou les deux ? Voit-il le RES d'abord comme un outil de travail social ? Comme un projet citoyen ? Comme un moyen d'insertion socio-professionnelle ou

pour favoriser le dialogue interculturel, entre les générations ? Comme une alternative à l'assistanat ou au consumérisme ou encore à l'atomisation de la société ?

Chacun s'exprimera bien sûr sur le temps qu'il a souhaité et qu'il peut consacrer au RES, les tâches qu'il veut bien assumer, celles qu'il ne veut absolument pas assumer, etc. (Voir pp. X)

Lors d'une des premières réunions, l'équipe naissante pourra aussi laisser parler sa fantaisie, en cherchant un nom, voire une idée de logo pour le nouveau RES.

Bien entendu, pour que RES il y ait, il faut des participants, ce qui implique un gros travail d'information, de sensibilisation, pour lequel une affichette est la bienvenue, ainsi qu'un dépliant à la présentation agréable, au texte concis, concret, compréhensible par une personne ayant une maîtrise moyenne du français. Nombre de modèles de dépliants existent, on peut s'en inspirer, mais écrire sa propre présentation permet de préciser encore les valeurs et la dynamique que chacun aimerait voir se développer dans le RES.

Pour la diffusion de ces outils, on passera par les lieux les plus divers : lieux culturels (maisons de la culture, médiathèques, ludothèques, bibliothèques), services sociaux (maisons médicales, secteur psycho-médico-social), administrations, centres sportifs, églises et services paroissiaux, maisons de la laïcité, commerces, valves des grandes surfaces, etc.

Cela dit, le meilleur, le plus imparable des outils de diffusion reste « radio-trottoir » : en parler avec ses proches, ses voisins, sensibiliser des personnes-relais, tels que des acteurs sociaux du quartier (travailleurs sociaux, animateurs d'associations), certains commerçants ou habitants... On songera aussi à la presse locale (gazettes communales et paroissiales, périodiques de certaines associations, sites internet locaux, etc.).

Parallèlement, il y a tout un travail à effectuer de recherche de ressources.

- Les **locaux** pour les réunions, les premiers contacts, les mises en relation, les échanges eux-mêmes, etc. Certes, un RES peut fonctionner sans locaux : les échanges ayant alors lieu chez l'un ou chez l'autre, dans un café, etc. Mais il y a un risque de gêne pour les uns, de se sentir envahi pour les autres...

L'idéal reste de bénéficier d'un local propre, ou à tout le moins d'en partager un avec d'autres associations - par exemple, aux termes d'une convention avec un centre culturel, une maison de quartier ou dans le cadre d'une maison des associations (ou de la citoyenneté, ou des cultures,...).

Certains échanges requerront du reste des besoins spécifiques : pour les activités autour de l'informa-

tique, l'équipe cherchera à conclure un arrangement avec une association/institution disposant d'un cyber-espace ouvert au public (mission locale, maison des jeunes, bibliothèque, etc.). De même, elle cherchera des locaux ad hoc pour tel atelier de cuisine, de bien-être...

- les **ressources documentaires**; en lien avec la méthodologie, voire avec certains échanges (méthodes d'apprentissage des langues). Pourquoi ne pas formuler des suggestions d'achat auprès d'un centre de documentation, d'une bibliothèque proches ?

- les **ressources financières**. Si on peut compresser les coûts, éviter les gaspillages, envoyer les infos par courriel à tous ceux qui sont connectés,... créer et animer un RES a un coût, pas un coût exorbitant, certes, mais un coût quand même.

Il est possible de demander une cotisation, voire de faire passer un chapeau lors des rencontres. Cependant, la gratuité, la non-monetarisation garantit un accès égal à tous, et génère un autre esprit, souvent apprécié.

On peut faire appel à des dons privés, à des associations de bienfaisance, ou à des opérations de solidarité organisées par le secteur non-marchand, telle l'action « Vivre ensemble », qui a rendu possible la réalisation de la présente brochure.

Cependant, en tant qu'initiatives de cohésion sociale, d'éducation permanente, de solidarité, les RES ne méritent-ils pas un soutien des pouvoirs publics, sous forme de subsides ?

Tôt ou tard, l'équipe se mettra en quête de moyens financiers (voir encadré).

La recherche de subsides implique un travail relativement important, de contacts, mais aussi de rédaction. Répondre à des appels à projets, introduire une demande auprès d'une commune, d'une région... demande de rédiger des dossiers, de décrire clairement le projet, de répondre à des critères plus ou moins précis exigés par le pouvoir subsidiant... (V p. X).

- Les **ressources humaines** : l'équipe établira des liens avec la coordination des RES (v. p XII), avec des RES proches, s'il en existe, pour bénéficier de leurs expériences, voire pour trouver auprès des participants au RES « installé » des réponses aux premières offres et demandes du RES naissant.

Une fois tout cela mis sur le métier, et lorsqu'un certain nombre de personnes auront manifesté leur intérêt, le moment viendra d'organiser la première rencontre - goûter, brunch, petit-déjeuner - afin d'inaugurer le RES, de prendre date pour les premières mises en relation...

Ceci est un scénario-type. Chaque RES a sa propre histoire, sa propre genèse. Nombre d'entre eux sont nés à l'initiative d'associations, d'institutions soucieuses de répondre à tel besoin, à telle demande identifiée sur leur terrain d'action : créer du lien social, interculturel, intergénérationnel, améliorer les relations entre habitants d'un quartier, lutter contre les préjugés, etc.

Qui subventionne ?

Pour un soutien - probablement modeste - aux frais de fonctionnement, on pourra contacter l'Administration communale, qui gère divers services et programmes pouvant soutenir la vie associative locale.

On cherchera donc dans les documents présentant l'administration de sa commune, ou sur le site Internet de celle-ci, les services communaux, voire les échevins responsables

- de la culture,

- des affaires sociales

- de la cohésion sociale, de la politique des grandes villes (programme limité à quelques villes et communes)

- de la solidarité, de la participation

- de la prévention (contrat de sécurité, de société)

On pensera aussi, bien entendu, aux entités fédérées, et surtout à la Communauté française.

Pour rappel, dans l'architecture institutionnelle un peu... complexe de notre pays, nombre de compétences ont été réparties entre les Communautés - pour ce qui est des compétences liées aux personnes (telles que la santé), et les régions, pour les compétences liées au territoire (telles que l'agriculture, l'urbanisme, les transports).

Ainsi, la Communauté française gère le secteur de l'éducation permanente, englobé dans le secteur culturel, et qui peut apporter un soutien structurel, y compris à des projets locaux.

Mais dans les faits, les Régions ont aussi hérité de beaucoup de compétences communautaires.

En Wallonie, les compétences « communautaires dévolues aux régions » sont gérées par la Région elle-même, au travers de parastataux ou par de certaines directions du Ministère régional wallon (MRW).

A Bruxelles, elles le sont par la COCOF (Cohésion sociale entre autres), instance politique et administrative représentant les francophones de la région bruxelloise. Elles le sont également, toujours à Bruxelles, par la VGC pour le régime linguistique néerlandophone.

Enfin, la Fondation Roi Baudouin publie ou relaie régulièrement divers appels à projets thématiques, permettant d'octroyer des subventions - ponctuelles - à des initiatives citoyennes.

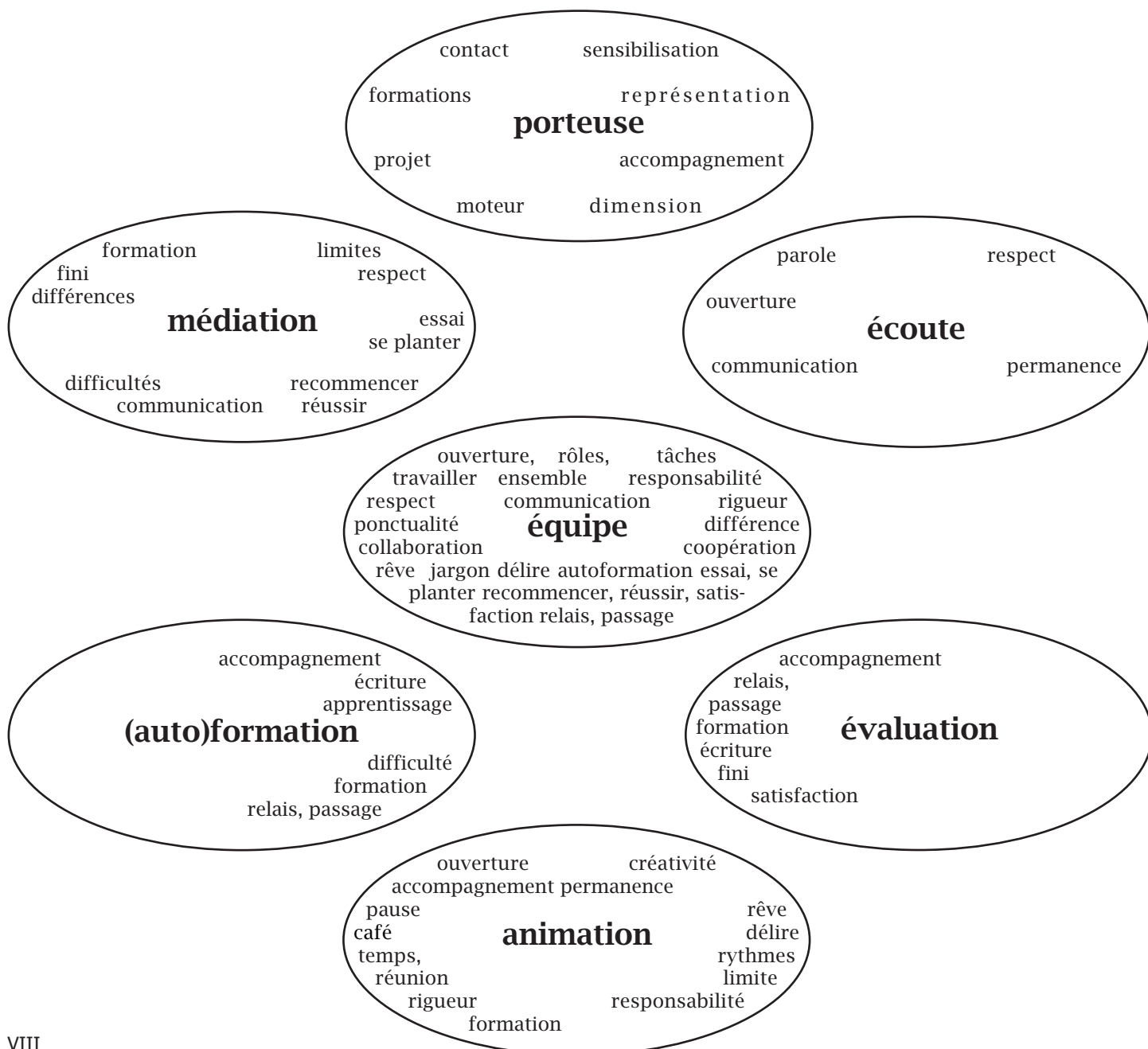
Animer un RES

Paulina Romero et Michel Bastin

Comment nous y sommes-nous pris?

Nous nous sommes d'abord livrés à un petit brain storming: nous avons jeté sur une feuille de papier tous les mots qui nous venaient à l'esprit à propos de l'équipe d'animation et voici que, sortis de notre chapeau de magicien, s'éparpillèrent mille et un confettis...

De la liste des mots ainsi surgis de notre esprit, nous en avons choisi sept qui nous ont semblé des mots clés et nous y avons associé tous les autres, ce qui a donné les ensembles suivants:



(Une équipe) porteuse

Cœur et noyau du R.E.S., l'équipe d'animation en assure le fonctionnement et la cohésion jour après jour. Elle accueille les «nouveaux», accompagne les participants dans la mise en place d'échanges, la recherche de méthodes et d'outils, mais s'occupe aussi de faire connaître le R.E.S., de rechercher des soutiens (locaux, sous, etc.), représente le R.E.S. lors de réunions de quartier, de concertation..

Une équipe...

Lorsqu'un R.E.S. naît et se développe, une équipe d'animation se constitue de quelques personnes - offreuse et demandeuses de savoirs - ayant envie de s'investir dans ce nouveau projet.

Le principe de base est que tout groupe, même informel, de personnes peut se lancer dans l'aventure: construire un projet en commun à partir de ses propres ressources et notamment ses ressources en savoirs, savoir-faire, expériences de vie, etc...

Mais dans les faits, souvent les R.E.S. sont à l'initiative de travailleurs sociaux (formateurs en alphabétisation, travailleurs AMO, animateurs de centres culturels ou de mouvements d'éducation permanente...).

La première étape du travail d'une équipe est d'apprendre à se connaître, à définir ensemble un projet, à identifier les attentes de chacun, les convergences et les divergences.

Petit à petit, le projet se construit et c'est par les expériences, les essais et les erreurs que l'équipe apprend le travail en commun, les délices et les limites de la collaboration.

Au fur et à mesure, l'équipe se découvre un mode de fonctionnement et est amenée à définir et répartir les tâches multiples depuis la préparation du café, jusqu'à la recherche d'outils d'évaluation en passant par la gestion d'un fichier ou la permanence d'accueil.

Pour s'aider à mettre en place un fonctionnement efficace, on peut s'appuyer sur la mémoire collective des R.E.S., soit en ayant recours à la boîte à outils du M.R.E.R.S. *, soit en partageant les expériences avec d'autres équipes d'animation.

... d'animation

Faire vivre le R.E.S., voilà le défi constant que se choisit l'équipe d'animation. Au-delà de la gestion dans ses aspects les plus techniques (tenue du fichier, repérage des mises en relation possibles...), elle cherche à créer une dynamique de rencontres, de liens qui se créent et de savoirs qui circulent. Elle peut organiser des moments de rencontre, pour réfléchir à des méthodes d'apprentissage (échange sur les échanges), mettre en relation des offreuse et des demandeuses d'un même savoir (mises en relation collectives), apprécier les résultats d'échanges ayant eu lieu (une expo, un repas, ...), travailler à la mémoire des R.E.S. (ateliers d'écriture) ou à la création d'outils.

L'animation du R.E.S., ça peut être créer un certain

état d'esprit, où chacun se sente bien, reconnu dans ses richesses (ses savoirs à partager, ses compétences à mettre en pratique) et respecté.

Car, bien entendu, des obstacles surgissent sur la voie... des quiproquos, des malentendus, les problèmes de ponctualité, de régularité, de décrochage, de surcharge...

Médiation

Une bonne part du travail de l'équipe est d'organiser les mises en relation, afin de prévenir ou de guérir les obstacles en question, d'y trouver des parades... Elle remplit donc un rôle important de médiation: que ce soit dans la mise en place des échanges, la redéfinition du projet de chacun ou ... entre ses propres membres.

Ici aussi, elle passe par l'essai-erreur et la redéfinition constante.

L'écoute

Prendre le temps avec chacun (repérage de savoirs), travailler l'ouverture, l'écoute active est un savoir qui s'apprend, une compétence que l'on acquiert, que l'on approfondit ensemble, pour laquelle on s'appuie également sur des outils méthodologiques. L'équipe d'animation peut aussi créer ses propres outils (jeux, photo-langages...)

Evaluation

Si l'on peut ressentir la nécessité d'évaluer un échange, de se questionner sur sa propre méthode d'apprentissage, sur ce qui a facilité ou entravé l'échange, le besoin de s'évaluer peut être aussi senti par une équipe d'animation, à tout moment de son histoire, non pas pour se juger ou s'auto-congratuler, mais pour prendre conscience de ses réussites et de ses échecs, afin de mieux avancer dans le projet qui se construit.

(Auto) formation

En fait, l'équipe est en constante formation, en passant par ses essais, ses erreurs, ses évaluations, et aussi, parfois, ses légitimes satisfactions.

Tout comme un offreur peut aller puiser ailleurs des ressources pour offrir son savoir, une équipe d'animation peut être demandeuse d'une formation plus pointue à la méthodologie des R.E.S. ou chercher d'autres outils pour avancer.

Participer à un échange - comme offreur ou demandeur - peut être une étape dans un parcours de formation ou de recherche personnelle, qu'il peut poursuivre simultanément ou par après par d'autres voies; de même la participation à une équipe d'animation d'un R.E.S. peut aider à développer des compétences, des savoirs que l'on peut approfondir ou réutiliser dans d'autres contextes.

Equipe d'animation : rôles et tâches

Nombreuses sont les tâches de l'équipe d'animation. Un tel inventaire est utile pour l'organisation du travail de l'équipe. Les tâches se répartissent en effet entre les membres de celle-ci, chacun y consacrant le temps qu'il peut, qu'il souhaite y consacrer. L'expérience montre cependant que certaines tâches s'entrecroisent allègrement. Le suivi des participants (accueil, mise en relation, évaluation, etc.) - cœur du travail de l'équipe et de l'action du RES - s'opère en fonction du temps disponible de chacun, de l'intérêt pour un certain type de savoirs, ou encore d'affinités avec certains participants : plus d'un(e) participant(e) au RES souhaitera certainement être accueilli(e), mis(e) en relation et suivi(e) par le même animateur. D'un autre côté, il est bon que les participants se rendent compte que l'équipe est un collectif...

Bien entendu, la participation à une équipe d'animation est aussi une occasion de valoriser les compétences dont on dispose, et d'en acquérir de nouvelles, soit individuellement, soit en tant qu'équipe. L'expérience décrite ci-contre (p. XI) le démontre.

Du reste, des participants au RES peuvent se proposer à donner des coups de main ponctuels ou réguliers à l'équipe d'animation sans en être membres : qui pour animer un stand lors d'une fête de quartier, qui pour réaliser ou illustrer des affiches et des dépliants, mettre à jour le site internet, etc.

A.- Animation

1. Suivi individuel

- premier accueil, informer les personnes intéressées, effectuer avec elles un repérage de leurs savoirs (v. p. XIV) et de leurs attentes, inscription
- recherche avec les participants de moyens pour réaliser l'échange (locaux, documentation...)
- mises en relations entre les participants dont les offres et les demandes concordent (v. p. XV)
- suivi et évaluation des échanges en cours (v. pp. XXI)

2. Action communautaire

- organisation et animation de goûters, de mises en relation collectives
- organisation et animation « d'échanges sur les échanges » (v. pp. XXII-XXIII)
- organisation avec des participants d'animations dans le cadre de fêtes de quartier...

3. Animation de... l'équipe d'animation :

- conduite de réunions
- prise de notes et PV - tenue d'un carnet de bord

- moments d'échanges sur la méthodologie (voir aussi « inter-réseaux » ci-dessous)
- veiller à l'insertion de différents publics - réflexion commune sur les situations difficiles
- temps de formation (v. p. XXIV)

4. Partenariats et synergies

- participation aux réunions inter-réseaux (v. p. XII)
- participation à la rédaction du bulletin des RES, à l'assemblée générale de l'association représentant les RES (une fois par an)
- participation aux réunions associatives dans le quartier, la commune ; établir de nouveaux contacts associatifs et/ou institutionnels, au niveau de la commune ou de la ville

B.- Administration

1. Diffusion et promotion

- production et diffusion de documents de promotion
- insertions dans la presse locale
- promouvoir le RES auprès des associations locales, des institutions, et de leurs publics respectifs.

2. Gestion

- fichier « papier », et fichier informatique des participants
- liste des offres et des demandes
- mise au point en équipe de ladite liste, repérage des mises en relation à faire
- diffusion auprès des participants
- tenue à jour du panneau d'affichage dans les locaux du RES
- Planning de l'utilisation des locaux

3. Finances

- rédiger des dossiers de demandes de subside, des réponses à des appels à projets, des rapports d'activités (v. pp. VI-VII)
- tenir les comptes,
- garder le contact avec les pouvoirs subordonnés (contacts réguliers, participation à des rencontres...)

4. Logistique

- veiller à ce qu'il y ait en stock des folders, des affiches,
- du café, du thé...
- tenue des archives, des traces, photos...

Lorsque se crée un poste de travail d'animateur/coordonateur, cette liste peut aider à décrire le profil de fonction pour la personne qui sera engagée, et travaillera avec l'équipe des bénévoles...

Conduite démocratique de réunions



Michèle Boerenboom

Objectifs de la méthode proposée :

Que chacun puisse prendre la parole

Qu'il n'y ait pas de prise de pouvoir de l'un sur l'autre

Que chacun puisse se former à la conduite de réunions

Que la réunion soit fructueuse

Le contexte de l'expérience narrée ici : le R.E.S. Quipou, qui exista à Bruxelles pendant plusieurs années (*)

Une équipe d'animation composée de professionnels du travail social et de personnes n'ayant pas cette expérience-là.

Les premiers ayant plus l'habitude de s'exprimer en public que les autres.

Au départ, les réunions du R.E.S. Quipou se passaient de la façon la plus conviviale et sans aucune structure, parce qu'on pensait que c'était comme ça qu'elles devaient se passer, qu'on devait éviter la rigidité.

Au fur et à mesure, on s'est rendu compte que les réunions n'en finissaient pas, que tout le monde parlait en s'interrompant sans aucun respect de la parole de l'autre, de manière chaotique. Cette manière « chaotique » de faire ne permettait pas à tout le monde de s'exprimer.

Ce sentiment de frustration était augmenté du fait qu'en outre, au bout de ces interminables réunions, les points principaux n'avaient pas été abordés.

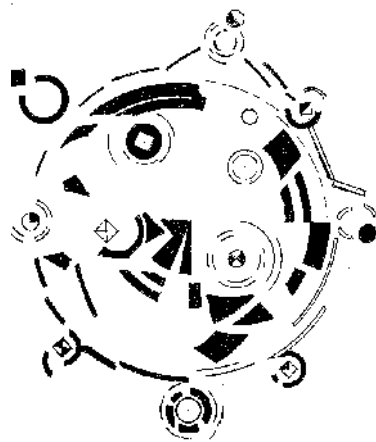
Etapas

Voici quelques repères qui ont été utiles :

- Une réunion ne peut excéder trois heures, avec une pause au bout d'une heure trente.
- Il faut un ordre du jour (et s'y tenir...):
Eviter l'erreur qui consiste à aborder en premier lieu les points de détail, en croyant qu'ils seront vite bouclés: ils prennent en fait souvent beaucoup plus de temps que prévu
Aborder donc d'abord les points essentiels
- Pour chaque point à l'ordre du jour, fixer un temps
- Quand on a fini de discuter d'un point, faire un tour de table afin que chacun puisse s'exprimer à son sujet
- Au début de chaque réunion, on désigne un animateur et un preneur de notes, afin d'assurer le tour de rôle: on évite ainsi une prise de pouvoir, et on permet à chacun de s'exercer, ou s'initier.
- Rédiger des comptes rendu, et les faire parvenir autant que possible 2-3 jours avant la réunion suivante afin de pouvoir l'approuver rapidement et de pouvoir faire le suivi des décisions prises et le lien avec la réunion suivante.

(*) Actuellement RES59.

Photo :



Le dialogue paraît en lui-même constituer une renonciation à l'agressivité

Jacques Lacan
(psychanalyste français)

L'inter-réseaux

Pourquoi se mettre en lien



Dessin réalisé
par Fatima
Djaafri et Na-
thalie Toussaint
pour l'affiche de
la fête africaine

Paulina Romero, Michel Bastin,
avec Christian Pirlé

Quelle que soit la région où ils fonctionnent, les RES ont en effet les mêmes préoccupations : comment diffuser l'information, comment animer et permettre l'échange, comment accueillir un public fragilisé.

Les rencontres inter-réseaux sont le lieu où chacun peut se questionner sur les obstacles et les écueils rencontrés dans sa pratique des RES. Elles permettent de définir des critères d'évaluation, tant des échanges que de la dynamique globale des RES. Grâce à ces critères, il est possible de faire le point sur des expériences vécues, réussies ou non, et de rechercher ensemble des solutions aux difficultés rencontrées.

Concrètement, ces rencontres permettent aussi d'envisager la manière de mettre en commun les offres et les demandes des différents RES proches géographiquement et, à partir de là, de mutualiser les moyens grâce auxquels les offres pourront être activées. Ainsi, un RES qui dispose d'une cuisine, d'un accès facile à Internet, d'un jardin, peut les mettre à la disposition des autres.

C'est aussi lors des rencontres inter-réseaux que se définit la participation de chacun au périodique et au site Internet communs aux RES.

Enfin, c'est l'occasion de discuter des risques potentiels, comme, par exemple, la responsabilité lors d'un accident lié aux activités des RES ou encore l'instrumentalisation des RES par un offreur en recherche de clientèle.

La rencontre inter-réseaux se fait sur le mode du débat. Très souvent, partant d'une situation concrète, la discussion évolue vers les concepts généraux, existentiels qui sous-tendent les RES.

A Bruxelles

Ici aussi, l'inter-réseaux rassemble une fois par mois les équipes d'animation qui souhaitent rester en lien. C'est au cours de ces réunions que nous avons pu expérimenter des outils méthodologiques permettant de faciliter la prise de conscience des savoirs dont nous sommes porteurs.

Nous y avons également réfléchi à la manière de faire connaître un RES dans son quartier, sa commune. Une dynamique mise en commun des offres et des demandes s'est établie à travers une liste actualisée dans chaque numéro du trimestriel Bulles de Savoirs. Elle permet de repérer dans quel RES on peut trouver une réponse à telle offre ou à telle demande.

C'est encore grâce aux rencontres inter-réseaux que les liens entre RES se sont resserrés grâce à la mise sur pied d'un projet collectif reliant des animateurs bénévoles et rémunérés de plusieurs animateurs bruxellois. A l'origine de ce projet, une question : comment activer des offres et des demandes qui risquaient de ne pas se mettre en place ?, et un constat : un certain nombre de participants originaires d'Afrique avaient fait des offres liées à leur culture d'origine, mais celles-ci trouvaient difficilement une concrétisation, contrairement à certaines offres de savoir (informatique, langues, développement personnel) qui répondaient à une demande immédiate.

Au cours des réunions mensuelles, nous avons imaginé l'idée d'une fête africaine et le projet a ensuite été porté par une équipe d'animateurs de RES et de participants offreur qui se sont investis pleinement, tant dans la conception du projet que dans ces phases de création collective (affiches, décoration, repas, plonge).

Le jour venu, nous étions une trentaine à la maison de quartier Chambéry (Etterbeek). Le matin, nous avons pu nous initier à l'alchimie des cuisines africaines. L'après-midi, nous nous sommes envolés vers la Guinée où, après un survol du pays, nous avons appris comment se vivait le mariage peul. Enfin, nous avons découvert les courbes de la calligraphie arabe et nous avons pu goûter aux saveurs des pâtisseries marocaines et des beignets d'Afrique de l'Ouest. L'enthousiasme était au rendez-vous et d'autres idées, déjà, émergeaient, comme la création d'objets à partir de la calligraphie arabe.

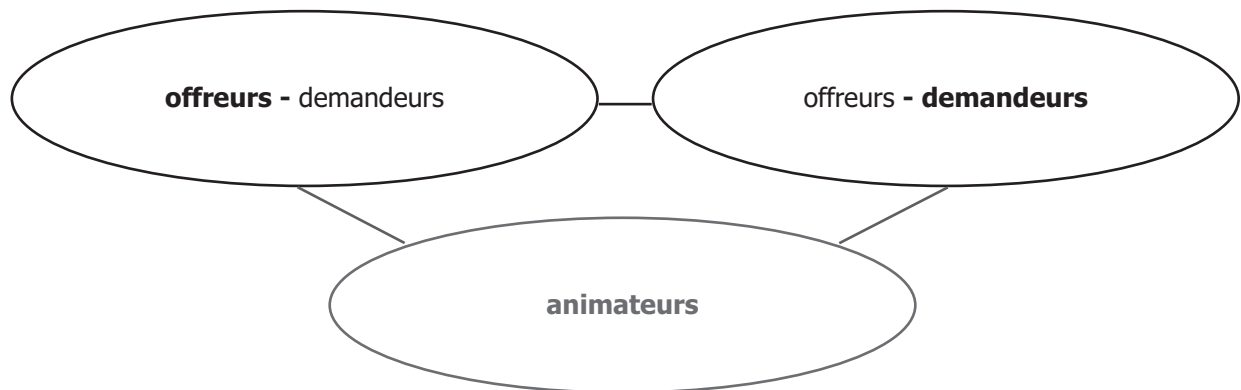
L'idée de cette fête, qui a resserré nos liens, est donc née des rencontres inter-réseaux. Celles-ci ne sont donc pas seulement un outil permettant d'évaluer et d'améliorer nos pratiques, elles ouvrent également à des projets communs.

Diverses projets sont nés depuis lors de nos réflexions, tels que la réalisation du photolangage "savoirs en lumière", de la présente brochure ou des moments de formation à la méthodologie (v. p. XXIV).

offrir et recevoir

Les cinq étapes

- 1 : **repérage de savoirs**
- 2 : **mise en relation**
- 3 : **échanges de savoirs**
- 4 : **évaluation des échanges**
- 5 : **échange sur les échanges**



Repérage des savoirs

La première étape, le premier pas dans un RES consiste en l'accueil par un animateur de la personne intéressée par le projet.

Le but de ce premier contact, mené de façon conviviale, est d'une part de faire émerger les savoirs que possède le nouveau participant, de l'autre de lui présenter la dynamique et le fonctionnement des RES.

Paulina, avec Michel et Frédérique

() Charte élaborée par le Mouvement français des RE(R)S - voir p. XXXII*

*(**) Dans certains RES, le participant repartira avec des fiches d'offres et de demandes complétées, ou avec une copie signée de la charte.*

*(***) Cela dit, l'animateur du RES se déplacera au domicile de la personne intéressée, si celle-ci se déplace difficilement - personnes à mobilité réduite, malades, etc.*

Un repérage de savoirs individuel

La première rencontre comprend donc deux volets, qui se juxtaposent, se chevauchent ou s'entrelacent.

L'animateur prend donc le temps nécessaire pour resituer le projet du R.E.S., en expliquer les fondements : valeur intrinsèque de tout savoir, impliquant la non hiérarchisation entre eux, échange démonétisé - et aussi répondre aux questions.

Pour ce faire, les équipes d'animation se basent volontiers sur la charte des RES (*). Certaines équipes en rédigent du reste une version adaptée, plus courte, écrite en termes simplifiés.

Mais c'est surtout le moment où le protagoniste d'un possible échange futur énoncera les savoirs qu'il souhaite transmettre et recevoir.

Il est vrai que ce n'est pas toujours simple ni aisé de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que je sais faire ?
- Qu'est-ce que je peux transmettre ?
- Qu'est-ce que j'ai envie d'apprendre ?
- Comment vais-je transmettre ?

Autant de questions qui peuvent amener l'intéressé à prendre conscience de ses envies d'apprentissage, mais aussi des savoirs qu'il pourrait transmettre.

Très fréquemment, les équipes d'animation des RES observent en effet une première réaction à dépasser, qui peut se traduire par ces mots : « Je ne sais rien moi ! Ou en tout cas rien d'intéressant, rien que je puisse transmettre... »

L'animateur proposera au nouveau participant de revisiter son parcours de vie, son histoire personnelle et/ou professionnelle, afin d'y déceler des moments de compétences, de ressources à déployer...

Tant de participants croient en effet qu'ils ne savent rien, ou que ce qu'ils savent n'intéresse personne (« tout le monde sait faire ça »). Tant il est vrai que le manque de confiance en soi, voire d'estime de soi, occultent ces richesses que sont les expériences acquises au long d'un parcours de vie.

Une fois franchi ce premier obstacle, d'autres questions émergent :

- Je possède telle connaissance mais je n'en suis pas un(e) spécialiste !
- Je pense être compétent(e) dans telle matière mais je ne sais pas comment la transmettre !
- J'aimerais acquérir un bout de savoir, pas trop compliqué. Est-ce possible ?

- J'ai besoin de réfléchir à l'offre de savoir que je veux proposer, mais dois-je tout de suite proposer quelque chose ?

- Je connais tel ou tel savoir mais je n'ai pas forcément envie de le transmettre !

Autant de questions que l'animateur aborde avec les participants, autant d'occasions de souligner les particularités d'un engagement dans le RES :

- Non, il n'est pas nécessaire d'être expert pour offrir un savoir - la mise en relation (voir pp. XV-XVI) permet de vérifier l'adéquation entre l'offre et la demande et de resituer les attentes de chacun, offreur et demandeur. La personne demandeuse d'un savoir n'attend pas toujours quelque chose de très pointu, souhaite peut-être seulement en avoir quelques notions.

- On peut être offreur d'un savoir et demandeur concernant la manière de s'y prendre pour le transmettre (voir pp. XXII-XXIII, article sur les échanges sur les échanges).

- La réciprocité constitue certes le principe de l'engagement dans le RES - chacun y étant offreur et demandeur. Cependant, chacun a le temps de réfléchir à ce qu'il souhaite offrir. De même, l'offre peut évoluer. On ne calcule pas le temps que quelqu'un passe à offrir et à recevoir, et le participant peut commencer à recevoir avant d'offrir, et vice versa.

- Il n'y a pas de hiérarchie entre les savoirs.

- Enfin, le plaisir est une dimension essentielle, une condition de réussite de l'échange. Personne ne doit donc se sentir contraint d'offrir un savoir, même si celui-ci lui semble répondre, par exemple à une utilité sociale.

Le repérage de savoirs permet en effet de mettre l'accent sur les savoirs où l'on se sent bien, qu'on aura envie de transmettre. « Le savoir sur lequel j'ai une prise, que j'aimerais découvrir ou seulement effleurer, quitte ensuite à m'y impliquer complètement ».

Le repérage - individuel - de savoirs prendra le temps nécessaire pour avancer ensemble, de dix minutes à une heure, selon les cas (**). Il est généralement effectué dans les locaux du RES (***). Il peut aussi s'opérer en groupe au cours d'animations conviviales.

Un repérage collectif de savoirs

Une façon simple de s'y prendre consiste à inviter chacune et chacun à répondre, sous forme d'une liste sur un papier, à la question « tout ce que je sais faire », des savoirs les plus simples, les plus apparemment banals, aux plus insolites. Chacun est alors invité à faire part de sa liste au groupe, et à y repérer un, deux ou trois savoirs qui lui tiennent particulièrement à cœur. Cela donne des inventaires à la Prévert, passionnants et surprenants.

Une autre façon, plus ludique consiste à proposer au groupe de jouer le jeu de cartes Savoirs de braise ou encore à utiliser le photolangage éponyme.

La Mise en relation

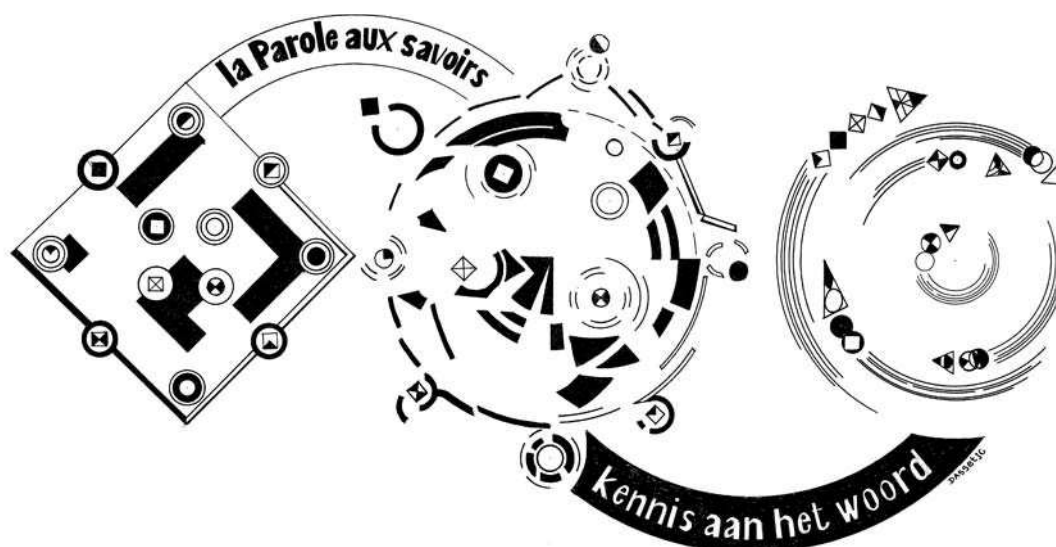


Image réalisée par Jean-Claude dasset, pour un colloque en 1998, intitulé la Parole aux savoirs/kennis aan het woord.

Comment, où, à quel moment et... pourquoi?

Lorsqu'un nouveau participant au RES a énoncé ses offres et demandes de savoirs, ou lorsqu'un participant déjà inscrit modifie les siennes, l'animateur recherche dans la base de données un partenaire possible.

Ensuite, il met en contact les deux personnes - ou plus s'il s'agit d'un échange collectif - en les conviant à une première rencontre. Lors de celle-ci, l'animateur joue un rôle de médiateur entre les futurs partenaires. Il invitera chacun à exprimer ses souhaits quant au savoir et à la méthodologie pour l'échange, à en négocier le contenu et les modalités pratiques (lieu et fréquence des rencontres, matériel nécessaire, etc.).

Si les partenaires de l'échange s'entendent, ils ne signent pas de contrat, mais s'engagent néanmoins moralement l'un vis-à-vis de l'autre, dans le souci de la réussite mutuelle.

Par la suite, ils s'organisent comme ils l'entendent, en toute autonomie, tout en restant en contact avec l'animateur - médiateur.

Paulina, Michel, Bernard G.

Il s'agit donc dans un premier temps d'une prise de contact, ensuite d'une prise de connaissance, et enfin d'une négociation. L'animateur en assure le bon déroulement et est garant du cadre tel qu'il est décrit dans la charte.

« Pour mettre les personnes en relation, nous avons fait le choix d'organiser nous-mêmes le premier

contact. Nous ne communiquons pas les numéros de téléphone ou les adresses personnelles aux intéressés, mais nous les présentons l'un à l'autre.⁽¹⁾ »

La mise en relation est donc le moment qui réunit trois acteurs: l'offreur, le demandeur et l'animateur-médiateur et permet de mettre en route un échange de savoirs, ou, du moins de voir s'il pourra se concrétiser.

De fait, toutes les issues sont possibles à une mise en relation, y compris celle de ne pas faire l'échange.

Pourquoi la mise en relation?

L'expérience nous a fait prendre conscience du bien-fondé de la mise en relation, quand bien même elle semble quelque fois un peu fastidieuse à organiser.

Certes, il arrive qu'un participant aux RES, lorsqu'on l'invite à une mise en relation, réagisse négativement, arguant qu'il est assez grand pour prendre contact tout seul avec celui ou celle avec qui il pourrait échanger. Parfois aussi, les animateurs d'un R.E.S. trouvent plus commode de donner le téléphone de l'offreur au demandeur et vice versa, et les invitent à se contacter par eux-mêmes.

Cependant, la mise en relation, telle que nous la décrivons ici, permet à l'animateur - médiateur de vérifier dans un premier temps si l'offre et la demande peuvent correspondre. Pour cela, il est bon d'avoir des données assez précises sur l'offre et la demande. On peut obtenir ces données grâce à des outils, des fiches à remplir (manuscrite ou informatisée) d'un usage facile, pas trop rébarbative mais détaillée, ou une simple liste de questions

Traitez les êtres comme s'ils étaient ce qu'ils devraient être et vous les aiderez à devenir ce qu'ils sont capables de devenir.

Goethe, Johan Wolfgang von, philosophe allemand, 1749 - 1832

(1) Claire et Marc Héber-Suffrin, *Appel aux Intelligences, Vignes* (France), *Matrices*, 1992. Voir *bibliographie P. XXX*

Étape 2 - mise en relation

sous forme d'un mémo (voir page suivante). Le but de ces outils est de reprendre les données pratiques d'une offre et d'une demande (lieu, périodicité) et les aspects pédagogiques et méthodologiques. Le médiateur constatera déjà qu'un offreur qui n'est libre que le jeudi soir ne pourra satisfaire un demandeur qui ne peut se libérer que le dimanche matin, ou si les attentes, au niveau des savoirs offerts et demandés correspondent.

Ensemble avec l'offreur et le demandeur, il conviendra d'un jour, d'une heure et d'un lieu pour la mise en relation.

Ce jour-là, après que chacun se soit présenté, le médiateur invite offreur et demandeur à exprimer quels sont leurs attentes, désirs et projets, par rapport à l'échange, quels objectifs ils visent.

Il veillera à ce que chacun se sente à l'aise, que l'ambiance soit détendue. Si c'est possible, une tasse de café (de thé), une boisson fraîche, un biscuit faciliteront ce premier face à face.

Les aspects pratiques sont alors envisagés: lieu, matériel, moment, méthodes... Le médiateur sera attentif aux éléments qui auront été éventuellement oubliés, ou fera parfois le lien avec d'autres acteurs du R.E.S., par exemple pour vérifier si le local prévu pour un échange est libre le soir prévu.

Il invitera les protagonistes de l'échange à se choisir, s'ils le désirent, un moment d'évaluation de celui-ci, après X semaines, X mois....

Attentif à tout ce qui se dit, le médiateur peut reformuler, synthétiser ce qu'il a entendu, ou pointer les contradictions qu'il percevrait. Il n'est évidemment pas là pour imposer, mais pour écouter et proposer. Il n'interviendra de façon plus consé-

quente que de commun accord avec l'offreur et le demandeur.

Il se proposera, si cela soutient, sécurise ou simplement intéresse offreur et demandeur, à effectuer un suivi de l'échange. Si, au cours de celui-ci, des zones d'ombre apparaissent, des malentendus, des choses difficiles à exprimer entre protagonistes de l'échange et, en fonction des possibilités, jouera un rôle de médiateur, de facilitateur de la parole, afin d'éviter, d'éclaircir et de dépasser les éventuels malentendus.

Il peut aussi, si l'offreur se pose des questions sur la façon de transmettre son savoir, chercher avec lui comment s'y prendre, en rencontrant avant ou après le début de l'échange d'autres participants au R.E.S. ayant offert les mêmes savoirs ou des savoirs proches, ou en allant fouiller dans un centre de documentation spécialisé.

Enfin, détail important, il rappellera aux protagonistes d'un échange, s'ils ne l'ont pas fait, de s'échanger leurs coordonnées et numéros de téléphone. Il évite ainsi un imbroglio de messages à transmettre par le biais de répondeurs écoutés trop tard, qui a pour résultante que l'un ou l'autre, par une soirée de pluie glacée, se retrouve au terme d'un long trajet en bus devant une porte close...

Tout cela étant fait, il laissera offreur et demandeur bavarder, voire démarrer l'échange, auquel il ne lui restera plus qu'à souhaiter « bon vent ».

Certains animateurs procèdent autrement. Plutôt que d'organiser une mise en relation pour chaque échange potentiel, ils invitent un (plus ou moins) grand nombre de personnes (membres ou non du RES) dans le but d'initier un maximum d'échanges en une seule fois.

(*) Dans le cadre du projet européen « Afrerole », en 1999.

Médiation

Définitions imaginées par des participants - animateurs de RES (*):

Ces définitions ont été imaginées à l'occasion d'ateliers d'écriture menés dans le cadre d'un projet européen d'autoformation et de formation réciproque d'animateurs de RES réunissant des participants français, espagnols, belges, etc..

La médiation, définition

Médium, médiatiser, milieu, médiateur.

C'est intervenir sur la liaison entre deux éléments sans intervenir sur les éléments eux-mêmes:

- entre l'apprenant et le savoir,
- entre le donneur et le receveur,
- entre la personne et sa méthode,
- entre la personne et son envie d'enseigner ou d'apprendre, d'où l'importance d'être d'accord réciproquement sur l'objet de la médiation.

Hubert (Paris XIV^e)

Médiation/mise en relation

Elle est essentielle. Garantie du projet-contrat, permet la distance et le mouvement dans la neutralité

Odile (Paris XIV^e)

Mémento

du metteur en relation

Les 12 questions à poser ou points à ne pas oublier

1. Quelles sont les attentes du demandeur, de l'offreur
Ces attentes se rencontrent-elles?
2. Quel niveau l'offreur propose-t-il?
(BA ba, moyen... ?)
Quel niveau le demandeur attend-il?
3. Quelle méthode l'offreur propose-t-il ? Et convient-elle au demandeur ?
4. Où peut se faire l'échange?
5. A quel rythme?
6. Quand : Quel jour de la semaine, à quelle heure?
7. Combien de temps dure chaque rencontre (une heure, deux heures ?)
8. Quelle sera la durée globale de l'échange ?
Fixe-t-on une date de clôture ?
9. L'offreur ou le demandeur a-t-il le matériel pour réaliser l'échange ?
Comment se partager les frais ? (s'il y a lieu : cuisine, artisanat..)
11. Quel suivi de l'échange ?
Dans combien de temps peut-on l'envisager ?
12. Echanges des coordonnées
entre offreur et demandeur

Échanges de savoirs

Croquis d'ambiance



L'échange peut revêtir différentes formes : échanges de un à un (un donneur, un receveur), de un à plusieurs (un donneur, plusieurs receveurs), de plusieurs à plusieurs...

Table de conversation en français, échos

Photo :
Bénédicte
Fontaine

Malika, Nazik, Louazna, Fatima,... les autres et
Yvonne l'animatrice

Nous voici au cœur de l'action des RES. C'est l'étape la plus difficile à décrire car rien n'est systématique, tout est possible ou presque. En effet, les participants décident de commun accord, et en toute autonomie, du contenu, de la forme, de la fréquence et de la durée de l'échange

Le contenu, chaque participant l'a choisi en formulant son offre ou sa demande ; ensuite, il s'est précisé lors de la mise en relation ; puis il s'affine encore au fil de l'échange entre l'offreur et le demandeur.

Eveil à l'apiculture

RES Mangrove (Namur)

Dans le jardin de Micheline, ça bourdonne au printemps. A quelques pas du centre de Namur, elle veille sur ses ruches et s'active pour le bien-être des abeilles. Micheline insiste sur le fait qu'elle n'est pas professionnelle, et continue à suivre des cours d'apiculture tout en comptant sur la solidarité de certains autres apiculteurs plus expérimentés.

Au programme de l'offre de savoirs qu'elle fait au Réseau Mangrove : observer la ruche vitrée en activité, comprendre le fonctionnement grâce à une ruche vide, raconter comment se lancer, partager son carnet d'adresses, comment passer de l'essaim à la ruche, de la ruche au miel, etc.

Micheline souhaite mieux faire comprendre la vie des abeilles et conçoit cet échange comme un éveil. Une condition au déroulement de l'échange : la température, il doit faire plus de 15° !

RES La Boussole (Jette)

Vici pourquoi, Malika, Nazik, Louazna et Fatima sont actives à améliorer leur français parlé : pour pouvoir communiquer avec le médecin, les enseignants de leurs enfants, au téléphone, avec les administrations communales,...

Quand on habite un autre pays, il est normal d'en apprendre la langue.

Cela permet de comprendre et de pouvoir s'expliquer avec les collègues de travail.

A Bruxelles, le néerlandais et le français sont tous les deux nécessaires. C'est pourquoi Louazna qui connaît bien le néerlandais s'investit à présent dans l'amélioration du français.

Les rencontres du lundi sont un moment privilégié, convivial, chouette. Nous sommes comme des amies, on se parle de tout et de rien et entre temps on apprend.

Avoir l'impression d'apprendre, d'arriver à s'exprimer procure beaucoup de satisfaction.

Pour moi l'animatrice, aller à la rencontre de ces femmes d'origine marocaine et turque est un grand plaisir, un étonnement, une découverte.

Nous échangeons sur différents sujets comme l'éducation des enfants, des adolescents par exemple.

Quel soulagement à cette occasion de se rendre compte que les autres mamans partagent les mêmes préoccupations, les mêmes difficultés.

La table de conversation est une bonne occasion pour se sentir moins isolée, plus proche des autres.

La bougie ne perd rien de sa lumière en la communiquant à une autre bougie.

Proverbe, Japon

Échanges de savoirs (suite)



Platypus, I presume ? En français, nous vous appelons ornithorynque... (photo Striatic - Wikipedia)

Découverte de l'Australie

Lutgarde

R.E.S. 59

L'Australie fut narrée lors d'une Auberge du samedi, rencontres mensuelles chaque fois consacrée à un savoir : témoignage, exposé pour mieux connaître une culture, etc.

Il est cinq heures. Je sors du travail. Il fait noir, il fait froid et il pleut. Les gens passent dans la rue, visage caché derrière un parapluie ou une écharpe. Personne ne se regarde ou ne se parle. Je rêve d'un pays où le soleil brille tous les jours, où le ciel est bleu tous les jours et où les gens ont le visage et le caractère ouverts envers les autres. Ce pays existe. Je le sais parce que j'y ai passé plusieurs années de ma vie. Il s'appelle Australie et c'est le pays des merveilles.

Une île grande comme le continent européen avec un climat qui varie du méditerranéen au tropical et neuf dixièmes du pays couverts par un désert. Un nouveau monde où beaucoup de choses sont à découvrir et à construire sans la pression d'une histoire encombrante, peuplé d'animaux et de plantes à l'apparence aussi fantastique que leur nom comme wallaby, wombat, platypus, wattle tree, stuart's pea. Un monde à l'envers où le côté ensoleillé de la maison est au nord, où l'eau coule dans l'évier à l'envers et où, presque comme les Aborigènes, on sent dans son corps et dans son âme que la terre sur laquelle on marche est une force vivante, et vibrante, qui mène au temps des rêves, le dreamtime.

La fréquence varie : une seule rencontre peut être suffisante pour réaliser l'échange, ou alors celui-ci s'installe sur le long terme : une fois par semaine, une fois par mois, ...

De même pour la durée : les participants décident de se voir une heure, une soirée, une journée, ...

Groupe « Livres »

ResSource (Arlon)

Voilà déjà plus d'un an que nous nous retrouvons chaque mois avec toujours cette même joie à partager nos lectures et nos coups de coeur.

Au fil des rencontres, Anne nous fait découvrir de petits bijoux comme « Le lac noir » de Hella S. Haasse, que certaines ont lu deux fois, d'affilée - Bernadette nous berce avec les livres qui ont accompagné ses rêves d'enfance, nous incite à lire Garcia Marquez qu'elle aime particulièrement. Gaby nous invite à la cérémonie du thé dans un merveilleux petit livre japonais

Marie-France nous met en appétit avec John La Galice. Monique nous parle d'Andrée Chedid et de Jacqueline Harpman, ses romancières préférées. Renée-Marie nous abreuve de tous les titres qu'elle glane à la radio, tous plus intéressants les uns que les autres. Henriette, avec nous depuis peu, se laisse séduire par tout ce que nous avons déjà lu et que nous lui proposons. Et Marie-Claire notre « animatrice » ? Elle sort de son grand cabas la moisson de titres qu'elle nous a apportée. En plus des coups de coeur, elle nous propose les livres que les lecteurs de la bibliothèque où elle travaille ont particulièrement appréciés, les nouveautés en librairie, les romans dont on parle.... avec parfois, la réputation surfaite et trompeuse qu'ils peuvent avoir.

Eh oui, le temps passe vite, l'après-midi est terminé, il faut déjà se séparer...

Et si finalement dans ces rencontres, c'étaient le partage, l'amitié et la bonne humeur qui étaient le plus important ?

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre.

Jean-Jacques Rousseau, écrivain et philosophe français, 1712 - 1778, extrait de « L'Emile »

Les dimanches du RES

Marie-Claire Depas

RES de Mons

Rechercher ensemble des solutions, prendre le temps de réfléchir, essayer plusieurs formules, être attentif à l'avis de chacun, suivre son rythme et rechercher ce qui convient le mieux pour dynamiser les échanges de savoirs dans le groupe.

Pour le RES de Mons (1) - groupe indépendant de toute association/institution et fonctionnant sans lieu fixe - cela fut une évolution, et une expérience qui dura quelques années, tant que le RES vécut.

Nos objectifs étaient les suivants :

- Comment faire connaître notre RES et notre mode d'échanges de savoirs ?
- Susciter l'envie auprès d'offreurs et demandeurs de savoirs potentiels, de venir rejoindre notre RES. []

Voici donc l'aventure qui commence : Nous nous sommes rendu compte que les gens qui connaissaient déjà notre RES, préféraient se retrouver autour d'un échange, en groupe et dans un lieu autre que « à la maison ».

Au cours d'un souper organisé par le petit groupe de départ/groupe porteur et qui rassemblait toutes les personnes qui avaient déjà approché le RES, l'idée a germé de proposer des après-midi d'échanges sur les savoirs offerts et demandés. La formule d'ateliers d'échanges a séduit tout le monde.

La première étape fût de trouver un endroit qui pouvait nous accueillir le dimanche après-midi. Une responsable de la Maison de Jeunes ayant trouvé l'idée intéressante nous a ouvert ses portes, ce qui permettait également d'ouvrir la Maison des jeunes un dimanche après-midi et peut-être d'intéresser les jeunes à participer aux échanges de savoirs.

Nous avons commencé avec 4 ateliers (cuisine, italien, espagnol, informatique) . Dès ce premier après-midi, plusieurs personnes très contentes de ces échanges collectifs ont proposé à leur tour des échanges et espéraient que nous gardions la formule d'un dimanche après-midi.

Les premiers participants ont invité d'autres personnes lors du deuxième après-midi et ainsi de suite.

Le succès nous a amené à organiser un souper/évaluation qui a permis de programmer les prochaines rencontres en tenant compte de l'avis de tous.

Nous avons également écrit un article qui a paru dans deux journaux de la région présentant les RES et informant des prochaines dates des dimanches après-midi du RES, ce qui amena d'autres personnes intéressées à connaître le RES et à devenir offreurs et demandeurs.

A partir de septembre 99, nous avons dégagé un temps d'évaluation à la fin de l'après-midi, où chacun s'exprime et où d'autres échanges sont proposés pour les prochaines rencontres.

(1) L'expérience du RES de Mons a duré quelques années jusqu'au début des années 2000.

C'est quoi ? Céramique !

Luc Dhondt

RES le sextant (Bruxelles)

La céramique est l'une des premières industries de nos ancêtres. Elle a été possible dès la découverte que l'argile, mouillée, devenait plastique, ce qui induit le modelage et, notamment, la fabrication de briques. Nombre de cités africaines comptent, encore aujourd'hui, des quartiers entiers de maisons et édifices respectables, construits en briques non cuites.

De plus, ils découvrirent, évidemment par hasard, que, passée par le feu, cette matière devenait pierre. Cela a permis de cuire les briques et de faire les premières pièces de vaisselle.

Les premières techniques de fabrication, entièrement manuelles, sont le modelage, l'étrépage et le colombin (boudin).

Ce sont les techniques de base qui permettent de former les objets, petits pour commencer. Rapidement on peut viser plus haut et fabriquer des objets de vaisselle et bientôt des vases, boîtes et tout autre objet qui peut agrémenter la vie dans son intérieur. Deux fois par semaine, l'offreur de céramique [] accueille tous les demandeurs adultes dans la famille de la céramique.



Le Macramé

RES Mangrove (Namur)

Le macramé, art ancien dont le nom vient de l'arabe (sens : ajouré, en dentelle), ne ressemble à aucun autre travail de dentelle. Points noués, brides et liens, tout s'exécute à la main. Le macramé se monte sur un tissu ou se fait à partir d'un fil de trame. Nombre de bracelets et de ceintures utiliseront cette technique. []

Le macramé peut se travailler en une variété de fils de différentes épaisseurs. Tous les fils non extensibles, comme les cotons, les soies, les laines à tricoter et à tapis, les ficelles, les cordes et les fils synthétiques, même le raphia sont utilisables. Des fils moyens conviennent pour les sacs, nappes et coussins.

l'offreuse explique et montre comment les fils se croisent pour créer une jolie ceinture.

Échanges de savoirs (suite)

La communication bienveillante

Simone Goethals (offreuse)

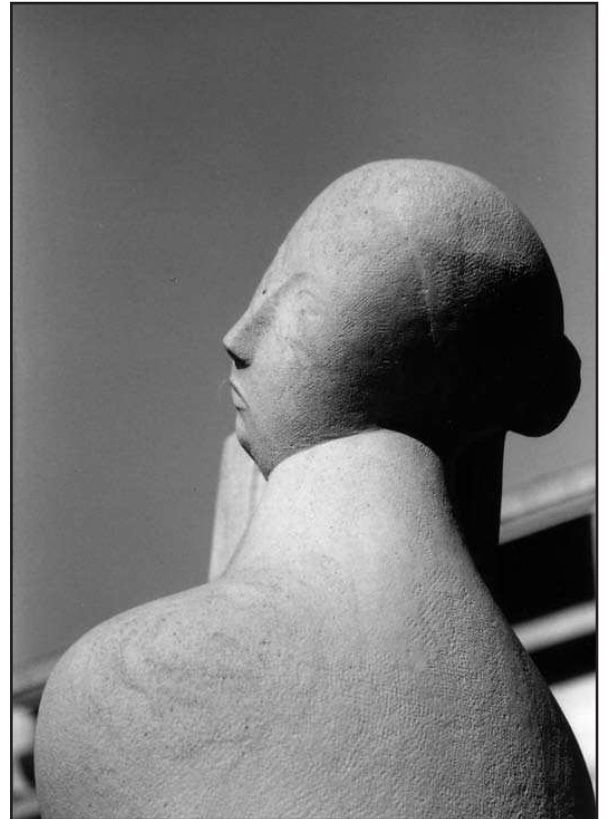
RES59

Nous avons souvent été éduqués dans une sorte d'esclavage affectif (« quand tu te fâches, ça fait pleurer Maman »), que nous avons tendance à reproduire ; si c'est le cas, nous attribuons la responsabilité de nos sentiments aux autres, à la situation... sans discerner quels sont nos besoins ni comment y répondre efficacement, et ce, dans le respect de l'autre et de nous-mêmes.

Pour évoquer rapidement les quatre composantes du processus, je vais reprendre les extraits du livre de Marshall Rosenberg « les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs » (v. référence bibliographique p. XXX) .

- 1.- observer ce qui se passe dans une situation donnée et parvenir à énoncer ce qui, dans les paroles ou les actes d'autrui, contribue ou non à notre bien-être.
- 2.- dire ce que nous ressentons en présence de ces faits
- 3.- préciser les besoins à l'origine de ces sentiments (le sentiment étant la petite lampe au tableau de bord, qui s'allume si nos besoins sont comblés ou pas).
- 4.- exprimer une demande précise et concrète.

Photo :
Joaquín Romero



Témoignage de l'offreuse

J'emploie le terme communication bienveillante en lieu et place de communication non violente parce qu'il me semble évocateur de la véritable nature de ce processus.

Ce que j'aime dans la communication bienveillante, c'est que j'ai l'impression de mieux cerner ce qui m'appartient et ce qui ne m'appartient pas, d'apprendre à écouter l'autre sans me mettre dans le paysage, sans lui imposer mes idées ou mes solutions et enfin, de commencer à faire des demandes claires.

Il me semble que le processus (qui est une prise de conscience au moins autant qu'une verbalisation) est bien adapté au but déclaré : arriver à « un échange avec autrui motivé par un élan réciproque du cœur ».

Comment l'atelier se déroule-t-il ?

Dans un premier temps, nous abordons systématiquement les différentes étapes de la démarche.

A mesure que la confiance s'établit entre les participants, les séances se nourrissent de ce que chacun amène.

Grâce à une difficulté, à un couac rencontrés, nous touchons à des besoins inassouvis, et au travers d'eux, nous rencontrons de nouvelles opportunités.

Impressions d'une participante

Patricia (participante)

J'ai participé à l'atelier CNV pendant un certain laps de temps et j'en ai retiré un grand bénéfice. En effet, ma relation avec autrui s'en est trouvée profondément modifiée et ce de manière durable.

Lorsque je suis devant une difficulté relationnelle, j'essaie d'analyser de façon positive les facteurs qui favorisent tel ou tel comportement, que ce soit le mien ou celui de mon interlocuteur.

Il ne s'agit pas là d'une recette miracle, il n'y en a pas. Néanmoins, la pratique de la CNV permet bien souvent de désamorcer un conflit.

Rome ne s'est pas faite en un jour, c'est la même chose pour la CNV. Cela ne s'acquiert pas en un jour et demande un travail en profondeur, qui s'inscrit dans la durée.

Évaluation des échanges

Frédérique Bianchi

Un échange de savoirs, ça se termine comment en général ?

Échanger un savoir, un savoir-faire, une expérience de vie s'inscrit dans le temps : entre le moment où les participants font connaissance une première fois et posent ensemble les objectifs de leurs futures rencontres (la mise en relation), et celui où ils terminent la série de rencontres.

Si les différentes rencontres ont bien eu lieu, en général chacun est globalement satisfait de sa participation.

Pourquoi alors mettre en place un bilan ou une évaluation, ou dans un vocabulaire moins technique un moment où les partenaires de l'échange se retrouvent pour prendre du recul sur ce qui s'est déroulé lors de l'ensemble des rencontres, s'exprimer sur cet échange et le partager avec l'autre ?

En effet lorsqu'un échange s'interrompt et qu'un bilan n'est pas possible, les personnes expriment souvent une frustration, et parfois une mise en question : n'ai-je pas été à la hauteur ? Qu'est-ce qui n'a pas plu à l'autre ?

Ces questions touchent aussi bien l'offreur que le demandeur, soudain désarmés même si l'envie d'aller plus loin et d'appriivoiser telle ou telle aptitude ou connaissance reste grande.

Il est intéressant de faire circuler l'information, dès l'accueil et lors de la mise en relation qu'un bilan peut s'effectuer en fin d'échange, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord parce qu'un bilan laisse la possibilité de reconduire l'échange, d'y mettre un terme, ou de formuler une autre offre ou une autre demande de savoirs. Il permet également à chaque personne de maîtriser l'apprentissage - « qu'est-ce qui a facilité l'apprentissage » -, le déroulement de l'échange dans le temps, de se rendre compte que l'on peut modifier, de commun accord entre l'offreur et le demandeur, le contenu et les modalités de l'échange de savoir.

Pas de diplôme ni de rapport d'un tiers sur..., ce sont les acteurs de l'échange qui valident leur apprentissage ou leur savoir-faire dans la transmission d'un savoir. C'est l'occasion d'être assertif et de valoriser les expériences d'apprentissage positives et celles qui sont à améliorer, en évoquant des pistes de solution qui pourront être expérimentées lors d'un autre échange.

En plus du plaisir qu'il y a de découvrir puis de maîtriser un savoir, le moment de bilan favorise pour chacun, autant le demandeur que l'offreur, la prise de conscience de la relation égalitaire proposée dans les échanges.

Chacun prend et reçoit : l'offreur n'est pas « bien gentil » ou « bien patient » de transmettre ainsi gratuitement un savoir, il apprend à transmettre et en

cela renforce ses capacités d'apprentissage et son rapport au savoir transmis.

Dans le document ci-joint fruit des réflexions nées de l'accompagnement de différents échanges de savoirs, sont listés les objectifs du bilan proposés aux membres du Réseau.

Objectifs du bilan

Réseau d'Échanges de Savoirs Mangrove

- * Cette rencontre a lieu pendant ou après l'échange.
- * Cette rencontre a lieu en présence du médiateur du Centre d'Action Laïque.
- * Cette rencontre a pour but de récapituler le contenu, la méthode et le matériel d'apprentissage, les modalités de l'échange établis lors de la mise en relation, de permettre à chaque personne de se situer par rapport à ceux-ci et d'exprimer la manière dont elle a vécu l'échange.
- * Cette rencontre permet d'évaluer les bénéfices et les inconvénients de l'échange.
- * Si nécessaire, cette rencontre permet d'établir un nouveau contenu, une nouvelle méthode et un nouveau matériel d'apprentissage, de nouvelles modalités de l'échange.
- * Cette rencontre permet de confirmer la poursuite ou le terme de l'échange.
- * Cette rencontre permet également de formuler les nouvelles offres et demandes qui découlent de l'échange.

Lors du bilan, le rôle du médiateur est de :

- * Rappeler si nécessaire les principes (essentiellement, réciprocité ouverte, gratuité, non hiérarchisation des personnes et des savoirs, hospitalité, écoute et souci de la réussite de l'autre) et le fonctionnement du RES Mangrove.
- * Rappeler si nécessaire les droits et les devoirs de l'offreur, du demandeur et du médiateur.
- * Récapituler le contenu, la méthode et le matériel d'apprentissage, les modalités de l'échange établis lors de la mise en relation.
- * Veiller à ce que chaque personne se situe par rapport à ceux-ci et exprime la manière dont elle a vécu l'échange.
- * Veiller à la juste répartition du temps de parole et d'écoute de chaque personne.
- * Veiller au respect de la parole de chaque personne.
- * Aider chaque personne à évaluer les bénéfices et les inconvénients de l'échange.
- * Proposer si nécessaire un ajustement de l'échange.
- * Confirmer la poursuite ou le terme de l'échange.
- * Être disponible aux nouvelles offres et demandes qui découlent de l'échange.

Une erreur originale vaut mieux qu'une vérité banale.

Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, 1821-1881

Échanges sur

Une co-construction

Les RES organisent des temps de rencontre appelés « échanges sur les échanges », moments où les participants sont invités à réfléchir sur leur rapport au savoir et à sa transmission, tant au travers des échanges de savoirs auxquels ils ont pris part que, généralement, de leur parcours de vie et d'apprentissages.

Une expérience d'échanges sur les échanges autour de la langue maternelle

Le texte ci-dessous a été écrit par une chercheuse de l'Institut de pédagogie des Facultés Notre-Dame-de-la-Paix, à Namur, à la suite d'ateliers d'écriture, au cours desquels des participants aux RES furent invités à relater leurs expériences de transmission de savoirs (2).

Ces ateliers faisaient eux-même suite à des échanges sur les échanges, autour des savoirs de langues.

Le but des échanges sur les échanges est de permettre à chacun « de se situer au niveau de l'effort fourni pour apprivoiser le savoir (1) ». Ils ont un objectif pédagogique directement lié à la pratique des RES : à partir des expériences de transmission de savoirs, les participants à ces rencontres en tirent des enseignements qui peuvent être mutualisés et soutenir celles et ceux qui souhaitent se lancer dans de nouvelles expériences. Ainsi, on essaiera de répondre aux questions que se posent celles et ceux qui veulent offrir leur savoir mais ne savent pas trop comment s'y prendre, ou ceux qui butent sur une difficulté d'acquisition d'un savoir.

Ainsi, les expériences positives des uns, telles que les moments où quelqu'un a senti un « déblocage » peuvent servir de sources d'inspirations pour d'autres.

En lien avec cet objectif pragmatique, une façon de procéder consiste à réunir les offreurs et les demandeurs de savoirs liés à un certain domaine, par exemple les langues, le bien-être, l'expression artistique..., et d'y inviter chacun à se poser des questions telles que :

- comment les échanges ont-ils fonctionné ?
- qu'est-ce qui a facilité ou freiné l'apprentissage ?

Ensemble, on s'interroge et on met en commun les méthodes d'apprentissage, les moyens, « tuyaux », trucs et astuces que chacun a mis en place pour transmettre, les ressources documentaires, les supports (livres, jeux, etc.) que chacun utilise.

Les échanges sur les échanges peuvent aussi être des moments de réflexion collective, de « mise en abyme », où chacun est invité à s'interroger plus largement sur ses parcours d'apprentissage, et à s'exprimer sur les expériences positives ou les blocages - voire les traumatismes - qu'il a pu rencontrer au cours de sa scolarité, de ses expériences de vie..., sur les leviers qu'il a pu actionner, les ponts qu'il a pu construire pour avancer dans les acquisitions de savoirs. Une telle prise de conscience permet de retrouver de la confiance en soi et de découvrir en soi les ressources pour apprendre, et apprendre à apprendre.

Les échanges sur les échanges peuvent aussi revêtir la forme d'ateliers d'écriture... D'autres techniques d'expression et de créativité sont bien entendu également possibles.

Dominique Godet`

(Facultés Notre-Dame-de-la-Paix, Namur)

Depuis que les RES de Bruxelles existent, nombre de demandes et d'offres d'apprentissages de langues affluent auprès de l'équipe d'animation : français (oral, écrit, orthographe française, etc.), néerlandais (table de conversation, débutant, moyen, etc), anglais (table de conversation), espagnol (débutant, pour se débrouiller lors des vacances, conversation), etc.

Afin de transmettre le savoir que « certains ont acquis de façon naturelle (langue maternelle) » et ainsi pouvoir se sentir plus à l'aise dans l'offre de savoir qu'il souhaite faire, les équipes d'animation des RES bruxellois ont co-organisé des rencontres réunissant des offreurs de langues maternelles qui ont déjà une expérience dans la transmission de ce savoir et des offreurs potentiels de langues maternelles qui souhaiteraient également offrir un savoir qu'il possède .

On pouvait compter une douzaine de participants à chaque rencontre.

Ces rencontres ont avant tout des fonctions d'apprentissages mutuels, des échanges sur les pratiques de chacun, sur les questionnements autour des méthodes que chacun utilise ou aimerait qu'on utilise lors d'un apprentissage ou une transmission d'un savoir si proche, que sa langue maternelle.

- *Comment vais-je faire pour transmettre ?*
- *Quel matériel utiliser ?*
- *Quelles méthodes ?*

(1)
Claire Héber-Suffrin,
appel aux intelligences.
(voir
bibliographie,
p. XXX)

les échanges

de savoirs

Parmi les questions débattues lors des rencontres, on a pu identifier divers éléments aidants comme des freins, que nous listons ci-dessous.

Éléments aidant l'apprentissage

- « *Un petit guide de vacances comprenant des sujets familiers* » (G. offre espagnol)
- « *jeux de rôle, axer l'apprentissage sur la conversation* » (M.H demande: néerlandais)
- « *utiliser des enregistrements des mots que l'on apprend lors de l'échange* » (G. offre néerlandais)
- « *Lecture à haute voix, audition de la radio dans la langue qu'on apprend* » (D. demande anglais)
- « *s'arrêter dès les premiers signes de fatigue* » (D. demande anglais)
- « *Ne pas utiliser une méthode trop classique, cours ex cathœdra* » (M. offre français)
- « *utiliser un petit livre trouvé au centre de documentation du Collectif alpha* » (M. offre français)
- « *pratiquer le savoir lors de loisirs : cinéma, radio, conversation* » (S. offre anglais)
- « *apprendre les préterits en néerlandais* » (S. offre néerlandais)
- « *savoir ce que les demandeurs désirent apprendre* » (P. offre espagnol)
- « *partir de la demande des participants, partir tout de suite vers de la pratique* » (G. offre français, espagnol)
- « *préparer les cours* » (P. offre espagnol)
- « *faire des transcriptions phonétiques* » (P. demande arabe)
- « *Travailler en petit groupe* » (P. offre espagnol)
- « *Travailler les situations de la vie de tous les jours* » (M. demande français)
- « *Pratiquer* » (M. demande français)

Éléments freinant l'apprentissage

- « *Partir de la grammaire* » (M.H demande anglais, néerlandais)
- « *L'oral uniquement est très fatigant* » (G. offre français)
- « *être plongé dans le bain et ne pas suivre car cela va trop vite* » (E. demande néerlandais)
- « *l'anxiété* » (D. offre russe)
- « *méthode trop classique* » (M. offre conversation française)
- « *Méthodes bêtes cfr. école secondaire* » (S. offre anglais et néerlandais)
- « *fluctuance des groupes* » (M. offre français)
- « *Groupes peu motivés* » (S. offre néerlandais, anglais)

« *Avoir dans un groupe des niveaux de connaissances et des intérêts différents* » (G. offre français, espagnol)

« *Taille et hétérogénéité du groupe* » (P. offre espagnol)

Références

Après avoir échangé sur les éléments aidant et les éléments freinant l'apprentissage, les participants ont également partagé des références bibliographiques pouvant être d'un intérêt dans la réflexion sur l'apprentissage.

Lors d'une des rencontres d'échanges sur les échanges, une participante à un RES bruxellois a présenté la méthode - inspirée par la pédagogie Freinet - qu'elle utilise en tant que formatrice en alphabétisation au sein d'une association. Elle est partie d'exercices qu'elle pratiquait avec un groupe de femmes, et les questionnements des différents participants à cette rencontre ont contribué à créer une dynamique d'échange mutuel.

(2)
Recherche effectuée en 1999 dans le cadre d'un projet européen (programme Socrates).

Post scriptum

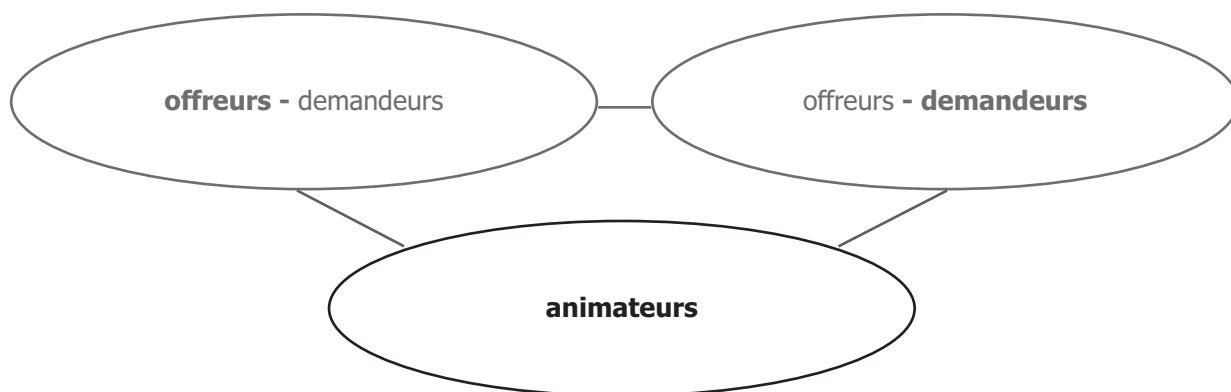
Michel

De semblables rencontres ont été réitérées par la suite au sein des RES bruxellois, au rythme d'une par an environ. Un formateur en français langue étrangère a ainsi été invité à apporter son regard sur les expériences exprimées par les participants, et il les a resituées dans une perspective globale, rappelant notamment les différentes approches de l'apprentissage des langues au cours de l'histoire.

D'autres rencontres furent également organisées autour d'autres thématiques, en particulier le bien-être. Elles permirent d'identifier ensemble ce qu'offrir des ateliers de bien-être au sein d'un RES avait de spécifique, notamment en termes d'accès pour tous à des techniques qui habituellement sont données dans le cadre de cours privés fort onéreux, mais aussi en termes de clarification des rôles.

**Je me sens peu sûr de ma vérité,
même si j'y crois**

Umberto Eco (écrivain italien)



Se former

La formation

« Une équipe qui se construit un peu par hasard, où la cooptation devient un choix qui se justifie après un temps de pratique; une équipe qui se veut et s'affirme souple dans sa structure, dans son fonctionnement, pluridisciplinaire par l'origine sociale de ses membres, représentative des participants : « On n'est jamais mieux servi que par soi-même » ; une équipe qui se réunit pour gérer un projet, partager l'action, mais aussi comprendre ses motivations, retrouver et renforcer ses convictions, se former dans des directions et dimensions plurielles.

La formation liée à l'action, à la recherche et la communication, en interaction avec elles, est une condition de durée, de survie; pour chaque membre du groupe, parce qu'elle peut éviter l'essoufflement »

Claire Héber Suffrin

Paulina Romero et Hélène Renier

Le lancement d'un réseau d'échanges de savoirs ne présente pas de difficultés majeures, toute personne motivée peut se lancer dans l'aventure. cependant, il peut être fort intéressant de bénéficier d'une formation liée à l'animation d'un réseau qui, lorsqu'il est créé, suscite de nombreuses et diverses questions et demandes.

L'objectif des formations proposées aux (futurs) animateurs des RES est d'acquérir ou de perfectionner une capacité à l'animation des RES en travaillant les aspects suivants :

- les **pratiques** en cours à travers une présentation fine du fonctionnement d'un certain nombre de RES en Belgique et à l'étranger
- les **savoirs** (l'émergence des savoirs, la pédagogie liée à la transmission des savoirs) : « Comment permettre de repérer les savoirs, de les exprimer, de formuler des offres et de demandes ? »
- la **mise en relation** des personnes (interaction/médiation, négociation, proximité, dis-

tance, reconnaissance...) : « Comment mettre en rapport ces savoirs, les personnes offreuses et demandeuses ? Comment favoriser l'échange en permettant de bien cerner l'objet de celui-ci et d'ainsi pouvoir le réussir ? »

- la **réciprocité** (la notion, les effets, les difficultés, la souplesse) : « Comment permettre à chacun d'assurer les différents rôles d'offreur, de demandeur, d'animateur, de médiateur ? »
- l'**éthique du projet** à travers ses pratiques (philosophie, déontologie...) : « Comment s'expérimenter et comment se renforcer en équipe en s'appuyant sur nos savoirs mutuels ? »

Qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ?

Emerson, Ralph Waldo,
philosophe étatsunien, 1803 - 1882

Annexes

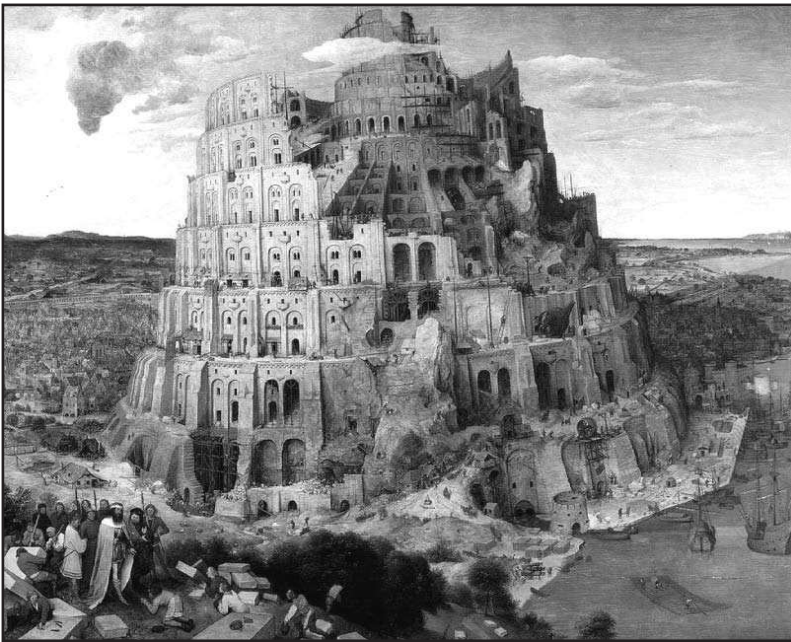


Photo : K. Thompsin

**La chose importante de la vie, c'est sa découverte perpétuelle et continue,
et non un résultat acquis une fois pour toutes.**

Dostoïevski,
Fedor Mikhaïlovitch (1821-1881)

Témoignages



La Tour de
Babel, Pierre
Brueghel
L'Ancien

Conversation française

Carmen, Doris, Véronique

Cheminement d'une demande de savoir

RES59

Véronique : *Quelle est pour vous, la différence entre apprendre le français dans un cours et dans le cadre d'un échange de savoirs ?*

Carmen et Doris : *La différence entre apprendre le français ici et dans un cours, c'est que le temps et les questions que tu peux poser sont limités dans un cours classique.*

Dans le cadre d'un échange de savoirs, on peut faire et demander tout ce qu'on veut.

Avec Véronique je sens les sons, par exemple é, è, e, eu, in, an, on, en, etc.

Carmen : *Quand j'ai suivi des cours de français j'avais l'impression de ne plus avancer. Dans les échanges c'est plus personnel, par exemple, je vois quand tu prononces (œ, é, è, e) : on peut voir le mouvement des lèvres.*

Véronique : *Quelles sont pour vous, les difficultés pour venir aux séances des échanges ?*

Doris : *la difficulté pour moi, c'était de faire comprendre à mon mari, que je veux être chaque jour meilleure en français.*

Carmen : *Pour moi c'est difficile parce que j'ai trois enfants et un emploi du temps chargé !*

Carmen : *Combien de temps ça fait que tu as connu le RES59 ?*

Véronique : *Je connaissais déjà Michel, à Etterbeek, depuis de nombreuses années, et nous avons participé à plusieurs activités communes, dont des repas de quartier pour permettre à des personnes de différentes cultures de se rencontrer (l'expérience de « Notre Agora »).*

Nous avons trouvé, au bout d'un certain temps, que cela ne suffisait pas pour réellement « créer du lien » entre les personnes.

Il avait entendu parler des réseaux d'échanges de savoirs en France. Nous en avons parlé, et puis, nous avons commencé avec l'aide de « L'Autre lieu ».

Véronique : *Mon premier échange a été de donner des cours de néerlandais (débutant) à des personnes non belges.*

J'ai moi-même, à plusieurs reprises, appris l'espagnol, avec plusieurs personnes différentes.

Doris : *Combien de temps ça fait que tu es au RES ?*

Véronique : *Cela fait plusieurs années, avec des périodes d'interruption. [...]*

Carmen : *Est-ce que tu as connu quelqu'un de particulier dans le réseau ?*

Véronique : *Oui bien sûr ! Toujours des gens sympas.*

J'ai beaucoup aimé apprendre l'espagnol avec Gladys et Sylvie, et j'aime beaucoup faire du français avec vous deux !

Véronique : *Et vous deux, comment avez vous connu le réseau ?*

Doris : *Je faisais partie d'un groupe d'échanges entre parents animé par des psychologues au Méridien, et j'ai demandé à Namur, une des psychologues, si elle connaissait les échanges de savoirs. Alors elle m'a dit que Paulina travaillait dans ce projet. J'ai contacté Paulina et elle m'a donné les coordonnées de Michel.*

Donc, tout de suite, j'ai téléphoné et pris rendez-vous avec lui, il avait tout de suite trouvé Véronique pour l'échange.

Carmen : *Moi je connais Doris depuis des années, alors elle m'a parlé du RES59 et elle m'a dit : « Finalement j'ai trouvé ce que j'ai toujours cherché : un échange de savoirs ». Elle m'a demandé si je voulais aller avec elle.*

J'ai dit oui bien sûr !

**Tout est sauvé
si on demeure capable d'étonnement**

Jean Guéhénno, écrivain français, 1890 - 1978

Histoire de Réso

Liliane Leroy

RESO (Ottignies)

Les questions relatives aux petits bricolages courants me laissent souvent perplexe et désespérée. J'ai parfois le sentiment que les donneurs de conseils, que ce soient les vendeurs ou les gens « de métier », se donnent le mot pour que je n'y comprenne rien.

Que ce soit pour raccorder une prise multiple: « Le fil rouge sur le bouton rouge, le fil noir sur le bouton noir, le fil rouge sur le bouton rouge, le fil noir sur le bouton noir, le fil rouge ... » arrivée chez moi, je démonte la prise; pas de fil rouge et de fil noir. Les fils sont verts, brun et puis surprise, il y en a un tout de jaune et vert striépapaaaaa !

Idem, les carrelages du rez-de-chaussée se déchaussent et se cassent, « ah! Madame, la chape a été mal faite, il faut tout refaire, mais vous aurez ainsi des carrelages au goût du jour » merci, combien au mètre carré le goût du jour? Zut zut, zut! Il doit bien y avoir un autre moyen pour arranger cela et puis pour le tuyau de raccord de ma lessiveuse, serait-il possible de me parler en centimètres plutôt qu'en pouces? Cela me permettrait de ne pas m'emmêler les ...pieds.

Je soupçonne les producteurs d'outils et de matériel de bricolage de rajouter quelques onces de sexisme dans la fabrication de leurs produits.

Alors que je m'apprêtais à acheter le manuel DU bricoleur nul, faute de trouver celui de la bricoleuse très nulle, un article parlant du RESO (Réseau d'Echanges de Savoirs d'Ottignies) a retenu mon attention. Le principe en est simple, il s'agit de proposer d'enseigner ce que l'on sait faire et de demander à apprendre des choses que l'on veut connaître.

J'ai donc pris contact avec Michel Geerts, l'animateur du Centre Culturel d'Ottignies qui coordonne tout cela et j'ai rempli une fiche: je cherche à apprendre comment re-sceller des carrelages, l'électricité, la plomberie... du pratico-pratique quoi! Mais qu'est ce que je vais offrir comme compétences qui ne soient pas professionnelles? (Cela ne m'amuserait pas).

Je me suis rendue à une réunion, juste pour voir. Là j'ai vu qu'il n'est pas besoin d'être spécialiste pour proposer des savoirs. J'ai donc j'ai rempli ma fiche: j'offre les bases de traitement de texte, de recherche sur le net, de solfège, une écoute pour les groupes de musique de chambre... voilà, c'est facile, il n'y a plus qu'à attendre.

Pour ce qui est du bricolage, j'attends toujours: pas d'électricien, pas de plombier amateur (soupir). Par contre, j'ai rencontré des personnes passionnées par les choses les plus hétéroclites qui soient. C'est ainsi que Paulette, Linda, Sodar, Stéphane, tous férus de cuisine ont proposé de nous apprendre quelques plats exotiques. Nous nous sommes donc retrouvés à 7, puis à 13 chez moi pour la préparation d'un repas convivial. Au passage, j'ai redécouvert que j'aime recevoir plein de monde et que je sais le faire (c'est à rajouter sur ma fiche). Tout occupée à discuter avec Linda de céramique,

avec Lionel d'informatique, avec Paul de musique, avec Danièle de culture tchèque et de Prague, avec Michel de brocante, j'ai « oublié » de m'intéresser à la fabrication des plats proposés. Il faudra donc recommencer, rendez-vous est pris pour janvier.

Par un beau samedi matin d'automne, André nous a donné rendez-vous à la barrière du bois du baron pour nous initier à la photo à contre-jour et nous montrer comment mieux cadrer nos photos dans la forêt. Grâce à Danièle, sculptrice, j'ai pu « visiter » l'exposition de sculpture présente dans le bois de Lauzelle autrement: les arbres sculptés étaient faits pour être touchés et appréciés dans leur texture, les grands disques métalliques pouvaient sonner comme des gongs, la rangée de charmes avait des oreilles.

Dans les projets d'avenir, épinglons une balade d'initiation à la brocante (l'histoire, l'organisation, la négociation) par Michel. Xavier, bénévole par ailleurs au musée des trains de Mariembourg, nous amènera découvrir les machines à vapeur au printemps. Quant à moi, je vais essayer de redynamiser la table de conversatio anglaise qui s'est éteinte faute d'un nombre suffisant de participants

Il reste le problème de mes carrelages qui se excellent. Linda et André m'ont suggéré de couler un ciment très liquide qui se glisserait en dessous des dalles. Cela fera quelques dimanches passionnants en perspective pour moi, mais ça marche. Tant pis pour la plomberie, j'ai mis une boîte en plastique en dessous de la vidange d'évier qui goutte un peu.

Voilà donc, c'est cela mon histoire dans le Réso. A la place de mes demandes pratiques initiales, j'ai trouvé des savoirs inattendus, des personnes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes par plaisir de partager du plaisir.

Dans le contexte mondial de marchandisation des services fondamentaux et de commercialisation de nos moindres désirs, s'offrir la légèreté d'un geste gratuit n'est ce pas une façon de peindre un d'arc-en-ciel?

Photo : Pascale (IHECS)



Glossaire

Il y a les savoir-faire, les savoir-être, les savoirs académiques....

Photos :
Anne Beduin,
Joaquín Romero, asbl "Pas
Moi"



Actes de réseau. Pour qu'un Réseau d'Échanges Réciproque de Savoirs fonctionne de manière cohérente et conformément à la charte qui en précise les objectifs et l'éthique, un certain nombre d'étapes sont indispensables à respecter :

- la constitution d'une équipe d'animation
- le repérage des savoirs
- la liste des offres et des demandes de savoirs
- la mise en relation d'un offreur et d'un demandeur ; le cas échéant, la mise en relation peut concerner des individus ou des groupes
- l'évaluation des échanges : ce qui a facilité ou rendu plus difficile l'échange
- l'actualisation des offres et des demandes

Chacune de ces étapes implique un savoir faire et un savoir être en relation. Ces savoirs-là sont eux-mêmes travaillés en formation et en inter-réseaux, car ils peuvent également être transmis et faire l'objet d'un apprentissage.

Les RES étant des structures horizontales et souples, il est d'autant plus important de rester vigilant sur les actes de base, centrés sur les échanges de savoirs, la réciprocité et la réflexivité à l'œuvre dans les apprentissages.

Ces actes de réseau sont construits et aménagés dans le contexte spécifique de création et d'implantation de chacun des RES. En effet, chaque RES développe ses propres caractéristiques, innovations, projets, partenaires etc.

Connaissance

Étymologie Le français connaissance apparaît au XI^e siècle, dérive du latin *cognoscere*, « apprendre à connaître, chercher à savoir », et composé du préfixe *cum-* et de *noscere* ou *gnoscere*, lequel plonge dans la même racine que le grec *gignôto*, origine par le truchement du latin ecclésiastique de «gnose», «gnostique», courant mystique et occulte du christianisme médiéval.

Définition d'après les Petits Larousse et Robert : Fait, faculté, manière de connaître, de se représenter, de comprendre, de percevoir (conscience, compréhension, représentation). Ce que l'on a acquis par l'étude ou la pratique : *connaissance de l'italien*.

Types de connaissance : connaissance sensorielle ou intuitive (impression, intuition, sensation, sen-

timent) ; connaissance exacte (certitude), connaissance abstraite, spéculative, pratique, expérimentale ; connaissance sacrée (gnose).

Conscience de soi : *malade qui n'a plus toute sa conscience*. Jurid. : compétence pour juger. Vx (XII^e s.) : faculté de connaître propre à un être vivant (=> intelligence).

Les connaissances (1595) : ce que l'on sait, pour l'avoir appris (acquis, culture, érudition, instruction). On a les connaissances élémentaires (ABC, aperçu, b.a.-ba, élément, idée, notion). On peut approfondir, enrichir ses connaissances, etc.

Connaissance (singulier collectif) : tout ce qui est connu, le savoir, la science

Faire connaissance avec quelque chose: découverte. « Une manière de faire connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt » Camus, *La peste*, cité par le Dict. alphab. et analogique de la langue franç. Robert, 1966

Connaissance : définitions vues par des participantes - animatrices de RES (*) :

La connaissance : la co-connaissance de soi-même et des autres. Ce qui nous est familier. C'est ce qu'on apprend intuitivement ou par le biais de l'autre, des autres.

MAÏTÉ (RÉSEAU DE PANTIN)

Elle permet de comprendre (un peu) le monde en engrangeant, en accumulant des éléments forcément partiels de connaissance.

ANNIE (RÉSEAU DU 14^e, PARIS)

Je connais une personne, un personnage, une matière, une discipline, un pays, des définitions.

La connaissance, source de vie, de liberté (l'arbre de connaissance dans la bible), quoique celle-ci parle des déboires que l'humanité a pu avoir après avoir mangé le fruit défendu, je pense que cela a été bénéfique, l'homme et la femme ont été chassés du jardin d'Eden, mais ils ont acquis une certaine connaissance et une certaine liberté.

La connaissance permet une désaliénation, je ne pense faire valoir mes droits que si je les connais.

MARTINE (SARTROUVILLE)

Voir aussi « savoir »

(*)
Ces définitions ont été imaginées à l'occasion d'ateliers d'écriture menés dans le cadre d'un projet européen d'auto-formation et de formation réciproque d'animateurs de RES réunissant des participants français, espagnols, belges, etc..

« Toute personne a droit à prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts, de participer aux progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent ».

Déclaration Universelle des Droits Humains, article 27



Echange : au sein des RES, on a coutume d'utiliser le mot « échange » pour toute rencontre où il y a transmission de savoir. Généralement, au sein des « échanges » du RES, il y a un offreur et un ou des demandeurs. L'échange est rarement symétrique. Si A offre le français à B, B offrira une initiation à la guitare à C, qui offrira une recette de tajines à D et E, etc. (Voir « réciprocité »).

Médiation : d'après le Petit Robert, « entremise destinée à mettre d'accord, à réconcilier les personnes, les partis », « le fait de servir d'intermédiaire, ce qui sert d'intermédiaire », ou encore (en philosophie) : « processus par lequel on passe d'un terme initial à un terme final »

Mutualisation : du latin *mutuus*, « répartition à égalité, parmi les membres d'un groupe, des risques, des charges »... ou des ressources (matérielles ou intellectuelles).

Réciprocité : Selon Larousse, la réciprocité implique « un échange équivalent, tel qu'un amour réciproque ». Les RES parlent de réciprocité ouverte, l'échange équivalent, d'égal à égal entre savoirs non hiérarchisés, s'opérant, non entre deux personnes, mais au sein d'un groupe.

Définitions vues par une animatrice de RES^(*) :

Dans les réseaux, la réciprocité c'est échanger à parité avec l'autre. Mais la réciprocité ouverte permet de ne pas se sentir écrasé par le savoir de l'autre. Tous les savoirs sont reconnus. La pratique de la réciprocité permet d'acquérir une autonomie citoyenne bien plus grande qu'à l'écoute de tous les discours plus ou moins dogmatiques dont on nous rabat les oreilles.

Elle gomme également toutes les aspérités grotesques que sont le racisme et le sectarisme car l'autre est toujours à parité avec toi.

THÉRÈSE (TOULOUSE)

RERS - RES : « Réseau d'échanges réciproques de savoirs » est l'appellation consacrée en France. En Belgique, on a eu tendance à la résumer en « réseau d'échanges de savoirs », et à penser que la réciprocité était explicitement présente dans la notion d'échanges.

Réseau : dérive du latin *retiolus*, diminutif de *retis*, « filet » - cf. *rets*. Désignant à l'origine un ouvrage textile, tissu à large mailles ou fond géométrique d'une dentelle, puis, dès le XIX^e s., des infrastructures de transport (réseau routier, ferroviaire ou de distribution d'eau), de télécommunication, avec ou sans câble (réseau informatique, etc.). Désigne aussi les systèmes nerveux ou sanguins. Enfin, la signification la plus récente du mot se réfère à un mode d'organisation humaine : « ensemble de personnes en liaison, travaillant ensemble » ou - en sociologie - « structure définie par les relations entre les personnes »

Savoir(s) : selon le Petit Robert, « l'ensemble des connaissances plus ou moins systématiquement acquises par une activité mentale suivie », ou encore « l'état d'esprit qui sait, relation entre le sujet et l'objet de pensée dont il admet la vérité ». Dans les RES, on aime à parler des savoirs au pluriel, on considère toute connaissance qu'elle soit intellectuelle, artisanale etc. comme un savoir.

Définitions vues par des participantes - animatrices de RES^(*) :

Savoirs : les fruits de la vie, c'est-à-dire des heures, des jours, des mois, des années passées à expérimenter, à faire, à étudier, à échanger...

ANNIE (RES DE PARIS XIV^e)

Je sais lire, je sais écrire, je sais parler, je sais compter. Tout ceci est positif, je sais que je sais.

Tout ceci se rajoute à mon capital intellectuel.

Savoir, c'est ne pas être exclu, prendre conscience de ses richesses (je sais que je sais) par opposition au non-savoir. []

Le savoir, dans les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, c'est la matière qu'on met dans le pot commun et que chaque participant peut venir butiner pour s'enrichir. Mais il y a aussi des demandes de savoirs, mises dans le même pot commun, et qui permettent à d'autres de transmettre leur savoir en se réappropriant ce savoir. []

MARTINE (RES DE SARTROUVILLE, FRANCE)

Étym. : du latin *sapere*, « avoir de la saveur », d'où « avoir de la pénétration », d'où « comprendre », d'où, déjà en bas-latin (fin de l'époque romaine) « savoir », influencé par *sapiens*, sage.

voir aussi « connaissance »

**Maintenant que je peux te dire les mots,
Maîtresse, ça me fait moins mal de
l'intérieur**

Lili (sept ans)

Photo :
ASBL "Pas moi",
A. Beduin



Bibliographie

Sur les RES

Claire et Marc Héber-Suffrin, *L'Ecole éclatée*, Paris, Stock, 1981 ; Paris, Desclée de Brouwer, 1994, préface d'Edgar Morin .

Cl. et M. H.-Suffrin, *Appels aux intelligences*, Vigneux, Matrice, 1988, prix de l'Actualité 1990.

Cl. et M. H.-Suffrin, *Echanger les savoirs*, Desclée de Brouwer, 1992, préface de Patrick Viveret.

Claire et Marc Héber Suffrin, *Le cercle des savoirs reconnus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, préface de Philippe Meirieu.

Cl. et M. H.-Suffrin, *Les Savoirs, la réciprocité et le citoyen*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, préface de Philippe Meirieu.

Cl. Héber-Suffrin et Michel Serres, *Des savoirs en abondance*, Domont, Ed. Thierry Quinqueton, 1999

Cl. Héber-Suffrin et Gaston Pineau (coord), « Réciprocité et réseaux en formation », *Education permanente*, n°144, 2000, 252 pages.

« Réseaux d'échanges réciproques de savoirs », sous la direction de Claire Héber-Suffrin, *Partager les savoirs, construire le lien*, Lyon, Chroniques sociales, 2001, préface de Michel Serres.

Claire Héber-Suffrin collab. Sophie Bollo, *Echangeons nos savoirs*, Paris, Syros, 2001

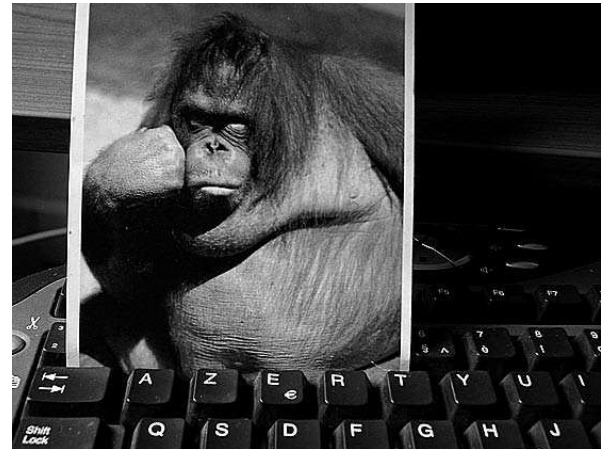
Atelier coopératif de recherche-action, animé par Marie-Claude Saint-Pé, *De l'individuel au collectif, en quête de l'Ecume du jour*, Paris, L'Harmattan, 2002

Recherche action sur le RES et le projet de quartier de l'Ecume du Jour, à Beauvais

Isabelle Dossogne, *Les Réseaux d'échanges de savoirs, loupottes d'espoir*, brochure, Bruxelles, Question Santé, 2008

Collectif : *Balade aux ancennes carrières de Saint-Servais, découverte du site hier et aujourd'hui*, Namur, Centre d'Action Laïqu, 2008

Brochure réalisée par des participants au RES "Mangrove"



Sur la toile

www.res-belgique.cafewiki.org/
Site des RES en Belgique

<http://www.mirers.org/>
Site du Mouvement français et international des Réseaux d'Échanges réciproques de Savoir

<http://www.reciprocite.org/> :
Site du projet européen "FRESC-EU" autour des savoirs collectifs

Sur les pédagogies

Philippe Meirieu, *Pédagogie, le devoir de résister*, Issy-les-Moulineaux, ESF éd., 2007
Francis Tilman et Dominique Grootaers, *Les chemins de la pédagogie, Guide des idées sur l'éducation, la formation et l'apprentissage*. Charleroi, Chronique sociale éd., 2006. Ouvrage qui entend faire une synthèse des différents courants de la pédagogie moderne, et enrichi d'une bibliographie très fouillée.

Serge Fournet et Gilles Méchin, *Les savoirs de base : pratique des forateurs, lutte contre l'illettrisme, apprentissage du français langue étrangère*, Amiens, Licorne éd., 2007

Miguel Benasayag et Diego Sztulwark, *Du contre-pouvoir*, Paris, La découverte, 2000 - 2003

André Giordan, *Apprendre !*, Paris, Bélin, 1998

Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard.

Sur la communication non-violente

Marshall Rozenberg, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ils sont des murs)*, Paris, Syros, 1999

Une partie de ces ouvrages sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha...